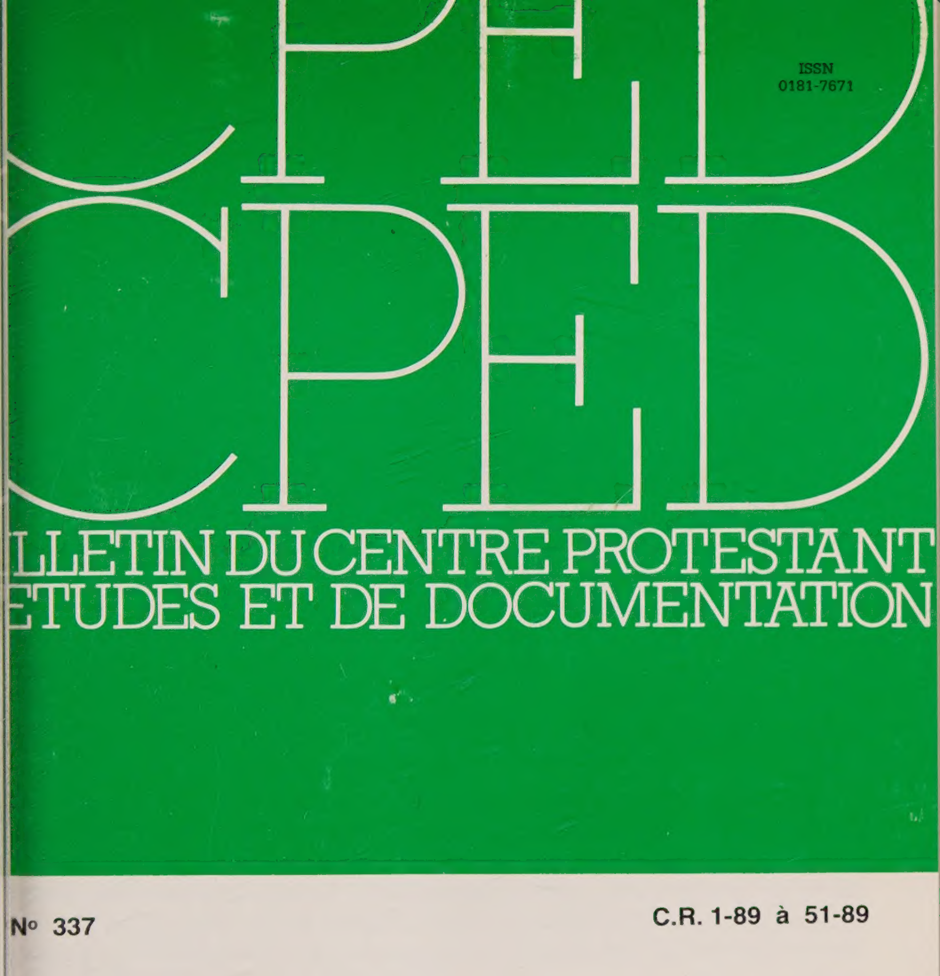


ISSN
0181-7671

N° 337

C.R. 1-89 à 51-89

A travers les livres :

Philosophie - Psychanalyse
Histoire - Protestantisme

JANVIER 1989

Ce numéro : **19,50 F**

CPED

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin devrait vous parvenir juste avant notre Assemblé Générale, fin janvier, suivie de la rencontre débat des Amis d C.P.E.D., à laquelle nous vous attendons nombreux : recevoir de lettres et des coups de téléphone est le quotidien de notre travail, ma voir des visages, serrer des mains reste irremplaçable, c'est une manife tation d'amitié, de convivialité pour nous particulièrement encour geante.

Nous préparons pour les prochains numéros la publication c colloque sur la justice qui s'est tenu à Lyon à la Toussaint 1988 : qu vous l'utilisiez pour des débats en groupe ou pour votre informatio réflexion personnelle, nous attendons de vous que vous nous disi comment améliorer encore ce genre de document, tout en lui laissa une forme inachevée, ouverte qui le rende plus adaptable à des publi variés.

Sur le bilan 88 et 89 et les perspectives pour 89 vous saurez tout, venant le 28 janvier, un compte rendu paraîtra ensuite dans le Bulleti En cette année nouvelle, souhaitons-nous une croissance forte, nombre d'abonnés au Bulletin, en utilisateurs de la Bibliothèque et d dossiers, et aussi — devrais-je écrire « surtout » ? — en collaborateu pour le travail de recension, comme pour le renforcement de l'équip il y a certainement un petit travail qui vous attend ici.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - lectures, interprétations - engagements

Paul Beauchamp : **1-**
PARLER D'ECRITURES SAINTES
Paris, *Le Seuil*, 1987, 118 p., P. 76

Ce petit ouvrage est le recueil de causeries prononcées par le P. Beauchar jésuite, exégète. On ne trouvera pas dans ces pages une introduction à la Bibl aucune présentation des écrits bibliques, de leurs auteurs, de leurs contenus. n'est pas non plus un traité dogmatique sur l'autorité de l'Ecriture, sujet cher à théologie protestante. L'A. tente de mettre en évidence ce qui, pour le croya pour l'Eglise devrait-on plutôt dire, fait de la Bible un livre au statut unique.

A cet effet, l'A. commente le texte de Vatican II « Dei Verbum ». Il souligne manière dont cette « Constitution dogmatique » dit à la fois que les Ecritures so Dieu, et qu'elles sont pleinement humaines. De Dieu, non pas en ce sens qu'el seraient à l'abri de toute erreur scientifique ou historique, mais en ce sens qu'el deviennent pour celui qui les lit Parole de Vie. Humaines, en ceci qu'elles sont vr ment le fruit du travail d'auteurs humains et témoignent de la sorte que Dieu rejo pleinement l'homme dans sa réalité historique, qu'il est Dieu qui s'incarne en Jés Christ.

Le lecteur protestant peut trouver dans ces lignes un commentaire du te conciliaire qui s' attache à en montrer les nouveautés, par exemple l'insistance le rôle des auteurs humains, ou encore une invitation à la lecture de la Bible adr sée aux fidèles à l'égal des prêtres.

Mais les propos de l'A. débordent le simple commentaire d'un texte officiel. S affirmation du caractère à la fois divin et humain des Ecritures se double d'une ill tration des divers aspects de la pluralité et de l'unité des Ecritures : pluralité temps, pluralité des auteurs, et pourtant une Parole ; particularité de l'élect d'Israël, universalité du message, faisant de la Bible le livre d'un peuple et le li de tous les peuples.

Notons d'une façon toute spéciale ces pages (69-71) dans lesquelles l s'adresse à ceux qu'effraient l'impossibilité de reconstituer à partir des quatre év

giles une vie de Jésus, de savoir quelles sont les paroles que Jésus a vraiment prononcées : « Nos parties d'ignorance et de perplexité sur ce que furent la vie réelle et les paroles réelles de Jésus ne nous renvoient pas à un texte perdu, à un malheur de la mémoire… Quelles que soient l'étendue et la vérité de ce que nous pourrions savoir de Jésus-Christ, la vérité de Jésus-Christ serait toujours plus loin et c'est dans ce plus loin qu'il nous appelle, que nous le trouvons et le goûtons… »

J. P. Monsarrat.

Gerd Theissen : **2-89**

L'OMBRE DU GALILEEN

Paris, *Le Cerf,* 1988, 267 p. P. 120.

Ce livre est un roman dans lequel l'auteur, professeur de N. Testament à l'Université de Heidelberg, entend proposer une image de Jésus et de son temps correspondant à l'état présent de la recherche historique et sociologique, accessible aux lecteurs d'aujourd'hui.

L'intrigue est fictive mais le cadre géographique et historique est réel, appuyé sur les sources littéraires juives ou romaines de l'époque. L'A. ne met jamais Jésus en scène ; son héros est un personnage imaginaire qui va faire découvrir à travers ses pérégrinations les mentalités religieuses sociales et politiques, les pouvoirs en place, les conflits ou les questions en jeu. Il entendra parler de Jésus, croisera sa route, suivra ses traces — l'ombre du galiléen — en parcourant les routes de la Palestine du premier siècle mais en ne le rencontrant jamais. Il s'agit d'un jeune juif, André, fils d'un riche marchand de grains de Séphoris, capitale de la Galilée des années 30 de notre ère. Pris dans une manifestation contre les Romains, à Jérusalem, il est arrêté par la police. Intérrogé par un officier romain, puis par Pilate, il sera finalement libéré de prison en feignant d'accepter une mission d'informations sur les divers mouvements religieux qui inquiètent l'occupant romain, en particulier esséniens, zélotes et mouvement de Jésus.

La trame du roman est constituée par la poursuite de ces enquêtes et le compte rendu que pourra en faire André au commanditaire romain. L'intrigue ne se relâche à aucun moment. Les rencontres et les découvertes d'André sont l'occasion d'une reconstitution des enseignements et des comportements de Jésus, « philosophe itinérant et conteur », mais aussi « prophète ». En fait André se demande s'il n'est pas plus qu'un prophète, le Messie.

Dans le cours même du livre, à la fin de chaque chapitre, l'auteur prend la parole pour justifier sa façon de conduire le récit, dans des lettres adressées à un correspondant imaginaire, le Dr Kratzinger. En fin de livre, G. T. le remercie en ces termes : « vous m'avez forcé à réaffronter sans cesse la recherche historico-critique. Vous avez inlassablement insisté pour que jamais je ne mélange histoire et fiction, poésie et vérité. C'est en ce sens que je me dois d'avouer finalement à mes lecteurs que vous êtes, vous aussi, une création de mon imagination, et un bon exemple de ce que des personnages fictifs peuvent contenir de vérité ».

On ne saurait trop recommander la lecture de ce roman. Le renouvellement de la recherche historico-critique par l'apport des sciences humaines caractérise le travail de G. Theissen. Le public francophone a eu connaissances de sa pensée à travers un ouvrage, hélas épuisé, « Le christianisme de Jésus » publié il y a dix ans. Ce roman historique d'une grande originalité permet de saisir l'intérêt de sa démarche. Il fait d'autant plus regretter l'absence de traduction de la majorité de ses travaux.

Comment se fait-il que rien ne soit mentionné concernant la première public tion de ce livre en allemand en 1987 ? rien dit du traducteur ? L'éditeur veut-il la ser entendre que G. Theissen l'a écrit en français ?

V. Monsarrat.

Nigel Sylvester : **3-**

LA PAROLE DE DIEU DANS NOTRE MONDE L'histoire de la Ligue pour Lecture de la Bible

Trad. de l'angl.

Guebwiller, *L. L. B.*, 1987, (USA 1984), 234 p., P. 60

Cet ouvrage, fort bien présenté et agrémenté de nombreuses photos, relate, manière anecdotique et vivante, toute l'histoire de la LIGUE POUR LA LE TURE DE LA BIBLE depuis sa fondation par « des pionniers pleins d'audace comme J. Spiers et T. Bishop en 1867, jusqu'à nos jours. Il permet de suivre développement de ce mouvement d'évangélisation en Europe et son extensior travers le monde entier, en même temps que son adaptation aux exigences social psychologiques et pédagogiques de la modernité. C'est l'histoire d'un engageme à l'égard de la parole de Dieu qui invite à dire à nos contemporains : « la Bible le livre de référence dont vous avez besoin pour notre vie ».

On y découvre la vitalité de ce mouvement dans sa réalité d'aujourd'hui et da sa volonté de rester au service des enfants et des jeunes de nos Eglises de traditi protestante, dans le contexte de l'Eglise universelle et de la vocation évangélisatr du Peuple de Dieu.

André Miroglio.

Nicholas Wolterstorff : **4-**

JUSTICE ET PAIX S'EMBRASSENT

Genève, *Labor & Fides*, coll. « Le Champ Ethique » 15, 1988

Trad. par E. Durand et J. Philbert, 256 p.

L'objet de la recherche de l'auteur est formulé dans l'introduction par une qu tion : comment être présent à l'ordre social actuel ? Une question qui concerne t homme et d'une manière particulière le chrétien. Re-donner forme à la société. I calvinistes de la première génération ont cru pouvoir lire dans la Bible la condam tion d'un monde corrompu et cependant, il n'ont pas renoncé à la tâche de la ch ger, contrairement à ceux qui se réfugient dans l'angélisme pour ne pas se salir mains. Le regard sur le monde n'est plus aujourd'hui celui du XVIe siècle et le liv qui montre les points de divergence, en analyse les causes.

Les libertés de maitrise s'y sont développées, mais on reste incapable d'inven un système social garantissant aux hommes plus de justice et de liberté. Deux p tions chrétiennes modernes en face de ce monde sont décrites : celle de L (entendons par là celle des théologies de libération) et celle d'Amsterdam (il s'a des néo-calvinistes des dernières décennies du XIXe et du XXe siècles aux Pays et aux Etats Unis). Pour ces derniers, dont les thèses sont moins connues dans pays de langue française, l'histoire est une dynamique où s'opposent foi et idolât En conséquence ils prônent des structures d'autorité. Par ailleurs, à cause d

lace qu'ils donnent à l'effort individuel, ils lient progrès et capitalisme. Mais finale-ıent il existe des passerelles entre Lima et Amsterdam : dans les deux écoles, on orte un même souci aux victimes du monde moderne, une même volonté d'analy-er les causes de leur situation dans le but de la changer. Cependant, au terme du arcours, ils n'aboutissent pas, aux mêmes résultats quoi qu'ayant en commun deux aleurs : la progression de l'histoire et la marche vers le royaume de Dieu.

Après les considérations générales on passe à un point plus précis : celui de la ité et de ses délices. N.W. rappelle en les simplifiant les objectifs que, selon la tra-ition, on attribue à Aristote : le bonheur ; aux philosophes du Siècle des lumiè-es : la liberté ; à Platon : l'ordre. Il propose la conception biblique de « shalôm », ıcomplètement traduit en français par « paix ». Pour avancer vers ce « shalôm », eux principes : justice et adoration. Cette adoration du Seigneur, les protestants ı vivent mal, comme l'exprime sans ménagement un bout de phrase : « la vie litur-ique du protestantisme, une tragédie ».

Le dernier chapitre du livre traite de l'opposition entre la théorie et la praxis. 'est l'occasion de revenir une fois encore sur les thèses néo-calvinistes que l'auteur le mérite de nous faire mieux connaître. Lui-même refuse de se laisser enfermer ans le choix, il nous invite à la coordination que propose le verset du Psaume 86 ui donne son titre au livre.

F. Barre.

---

sabelle Grellier : **5-89**

'ENTRE DE RENCONTRES & PAROISSES, QUELQUES TENTATIVES 'OUR UNE ÉGLISE « OUVERTE »

'aris, *E.R.F.*, 1987, 125 p.

L'auteur a été chargée par l'Eglise Réformée de France d'une enquête auprès e « Centres » qui, depuis une trentaine d'années, ont poussé dans différentes égions en vue de permettre aux communautés protestantes de s'ouvrir au monde. 'es 37 centres sont divers tant dans leurs projets au départ ou découvertes en cours e route que dans leur marche à travers les années. La description qui en est faite t qui a photographié la situation en 86 comprend pour chacun d'entre eux l'histori-ue, puis les objectifs, les structures, les activités et enfin les relations avec l'Eglise ɔcale et sur un plan plus général avec l'Eglise sans autre qualificatif.

L'enquête a été menée avec précision et sans une complaisance qui serait perni-ieuse. Parce que très proche de la réalité qui a été vécue et se vit, cette enquête era utile à ceux qui ont le souci de faire le point en ce domaine et surtout le souci le manifester la présence de l'Eglise dans la France de la fin de notre siècle.

F. Barre.

\ndré Karamaga : **6-89**

)IEU AU PAYS DES MILLE COLLINES, Quand l'Afrique rencontre l'Evangile

-ausanne, *Soc*, 1988, 82 p.

A travers cet ouvrage l'A., pasteur de l'Eglise Presbytérienne du Ruanda, ana-yse l'évangélisation de son pays (et plus largement de tous les Bantous) sur un

passé culturel qui avait une préconnaissance de Imana-Dieu, créateur et ordinat
du monde. On y trouve même des similitudes avec les récits de la Genèse.

Avec la venue des missionnaires, tant catholiques que réformés, Jésus est b accepté comme visiteur de la part de Dieu-Imana. La visite, l'accueil font d'aille partie de la vie communautaire qui se veut « harmonie ». Mais Jésus servit jusqu'à la croix, scandale et message d'amour, est plus difficile à recevoir...

Le passé religieux Ruandais peut-il être leur Ancien Testament ? De nombr missionnaires et théologiens ont réfléchi sur cette question. L'A. pense que si Ruandais avaient bien Imana, ils n'avaient pas le dialogue, cette Alliance don venue de Jésus-Christ est l'aboutissement. Ainsi tout en ne rejetant pas systém quement ce passé religieux Africain, c'est la Bible dans son ensemble qui doit é apportée. « La mission de l'Eglise est d'annoncer l'Evangile à tous les hommes tout l'Homme : c'est un devoir de veiller à ce que la Nouvelle Alliance en Jés Christ soit acceptée et vécue par chaque peuple intimement, en tenant compte ses circonstances particulières et de sa mentalité propre ».

Aujourd'hui, si 73 % de la population est chrétienne, la réflexion théologi doit être poursuivie par les Ruandais eux-mêmes, pour un enracinement plus p fond dans la culture locale, promesse de fruits, termine l'A.

G. Arché.

Jacques Ellul : **7**

ANARCHIE ET CHRISTIANISME

Lyon, *Atelier de Création Libertaire,* 1988, 123 p.

Attiré par les idées de gauche dès son adolescence, chrétien par conversi l'auteur voit dans ce dualisme ce qui l'a amené à être objecteur de conscience, seulement au service militaire, mais à toutes les contraintes imposées par no société : l'impôt aussi bien que les vaccinations. Il s'agit bien là d'anarchie, c'es dire de récusation de l'autorité, qu'il ne convient pas cependant de combattre armes à la main, comme le préconisent les anarchistes : « le mal n'est pas remède au mal ». Au début de l'ouvrage, l'auteur raille aussi bien les marxi (leur cécité mentale les a empêchés de voir le stalinisme !) que les chrétiens, ou p tendus tels, qui ont transformé l'Evangile en code de moralité et sont prêts à to les compromissions avec n'importe quel régime politique installé. Exemple conformisme des protestants, monarchistes avec Louis-Philippe, acceptant le c risme de Badinguet, républicains ensuite en 1871, maréchalistes en 1940, Gaulli en 1944, et maintenant... socialistes ? !

Ensuite l'auteur, après avoir expliqué les raisons qui font des anarchistes athées : les religions sont à l'origine de beaucoup de guerre (la djihad ! et Cr well !), les religions se compromettent avec les régimes en place (la répression s par les anabaptistes, l'alliance du trône et de l'autel !), tente une justification de attitude d'anarchiste chrétien à l'aide notamment de citations bibliques. Dan Bible Hébraïque (terme que l'auteur préfère à Ancien Testament), le peuple est d'abord organisé démocratiquement (les « Juges » sont davantage des pro tes que des hommes de guerre), et il apprendra à ses dépens ce qu'il lui en c d'avoir voulu un roi ! Dans le Nouveau Testament, l'auteur voit, dans la récusa par les Juifs aussi bien des Romains que d'Hérode, un état d'esprit anarchiste. état d'esprit anarchiste, l'auteur le retrouve dans les paroles de Jésus et dan épîtres de Paul et de Pierre. Ainsi à propos de « Rendez à César ce qui est à C

et à Dieu ce qui est à Dieu », où certains commentateurs superficiels (ou absurdes) voient une dichotomie service de Dieu/service du Monde, l'auteur explique que loin de légitimer l'impôt, Jésus prenant acte de ce que la monnaie est à l'effigie de César, veut dire qu'il n'y a que cela qui lui appartienne ; l'argent, c'est-à-dire pas grand chose,... et rien que cela. Tout le reste est à Dieu, et César, donc le pouvoir, n'a aucune autorité sur le reste. Cette recommandation de Jésus est une véritable récusation de l'autorité, que Jésus préconise bien d'autres fois. « Les chefs des nations tyrannisent » est-il écrit dans Matthieu XXVI, dans Matthieu au même chapitre et au verset 52 « Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée ». Enfin, le procès de Jésus, parodie de justice, illustre parfaitement la pensée de l'Ecclésiaste : « Là où se trouve la justice, là, règne la méchanceté ». L'Apocalypse, bien sûr, ne fait que marquer cette opposition radicale Dieu/pouvoir terrestre... ce qui semble évident. Par contre le texte de Pierre : « Soyez soumis au roi comme souverain » n'apparaîtra comme une récusation des pouvoirs qu'après quelques sollicitations : le roi en question, nous dit l'auteur... c'est le roi des Parthes qui menace l'empereur, le pouvoir oppresseur ! Et si Paul prononce souvent des affirmations semblables à celles de Pierre, c'est, nous dit Ellul, parce qu'il faut aimer tous les hommes et bénir ses ennemis (Romains XII et XIII).

Après les textes bibliques, l'auteur appelle à la rescousse K. Barth, A. Maillot et un prêtre catholique et anarchiste, A. Duchosal, pour qui il convient de faire disparaître ce qui est à l'origine de toutes les violences : l'esprit de hiérarchie et la peur qu'ont les dominants de perdre leur pouvoir.

On l'imagine facilement : avec ce livre, J. Ellul ne se fera pas que des amis. Peu lui importe : il a l'habitude... et il est vrai que ce livre est susceptible d'induire une réflexion capable d'amener à des révisions déchirantes.

G.J. Arché.

Loïc Philip : **8-89**

ANDRÉ PHILIP

Paris, *Beauchesne,* coll. « Politiques et Chrétiens », 1988, 324 p., P. 151.

Cet ouvrage, regard d'un fils sur son père, commence par un portrait d'A. Philip (1902-1970). Il est tracé par une suite de chapitres centrés sur les dominantes de l'homme et de ses engagements : le chrétien, le résistant, le socialiste, l'européen, l'apôtre du tiers monde... Au terme de ce parcours, l'auteur tente de répondre à la question que pose le fait qu'A. P. qui a pu paraître destiné à jouer un rôle politique de premier plan, soit finalement resté dans la marge. « Le refus de se conformer ». C'est le titre du dernier chapitre et l'une des clés de ce destin. Du fait de ses convictions, de sa clairvoyance, « d'une manière générale, il va plutôt à contre-courant du groupe dans lequel il se trouve ».

Après la biographie, viennent des morceaux choisis de l'œuvre d'A.P. ordonnés de manière chronologique en trois périodes, 1920-1940, 1940-1960, 1960-1970.

La lecture de ces textes est aussi captivante que celle du portrait. Bien des lecteurs trouveront que certaines pages datent : une confiance sans nuance dans les bienfaits du Plan comme instrument de développement économique et de justice sociale ne paraît plus possible aujourd'hui. Mais pour l'essentiel la pertinence de la réflexion d'A.P. demeure entière. En voici quelques illustrations, notamment à propos du débat de toujours, sur les relations entre foi et politique, Evangile et engagement temporel :

A.P. a le plus grand souci de distinguer l'absolu du transitoire, le décisif du r
tif : « Le Christ n'est pas venu pour réorganiser la société ni introduire plus de
tice dans la répartition des richesses... sa vocation n'était pas de dresser des
grammes sociaux, mais d'apporter aux hommes la Bonne Nouvelle, d'annonce
Royaume de Dieu, qui, par sa seule croissance, allait bouleverser le monde ». D
ses engagements le chrétien n'est qu'un témoin du Royaume. Ce témoignage,
rend en « créant de la beauté et de l'utile pour ses frères » mais il sait que to
entreprise humaine est fragile et limitée. Ce témoignage le conduit à l'engagem
politique mais il ne saurait identifier tel programme politique à l'Evangile. A.
lip sait que ses choix personnels reposent sur « un jugement économique qui es
dehors de la sphère religieuse et qui peut fort bien ne pas être partagé par
« coréligionnaires ». « J'ai le droit d'exiger de l'Eglise chrétienne qu'elle soit r
lutionnaire, je ne puis lui demander d'être socialiste » (pp. 157 s.).

Il faudrait citer encore des pages sur la relativité de l'action politique, les r
tions entre le court terme et le long terme, la fin et les moyens. Seul le court te
lui parait accessible et les moyens comptent plus que la fin : c'est eux qui donne
l'action politique sa pertinence (cf. p. 225).

Il dénonce toutes les idolâtries qui nous guettent : la société n'est pas sou
raine, la nation n'est pas souveraine, l'Etat enfin n'est pas souverain. Il plaide
le débat politique « dans le respect des mêmes valeurs fondamentales » de la dé
cratie, soulignant que « deux hommes ayant la même inspiration religieuse peu
aboutir, en toute bonne foi, à deux attitudes différentes parce que leurs jugem
sur les possibilités de réalisation, hic et nunc, se trouvent être différents ». (p. 2

Merci à L. Philip de nous rappeler par cette publication, la pensée et les eng
ments de son père.

J.P. Monsarrat

Judaïsme - Islam

Elie Wiesel (rencontre avec) :

LE MAL ET L'EXIL. Dialogue avec Philippe de Saint-Cheron
Paris, *Nouvelle cité*, coll. « Rencontres », 1988, 288 p., P. 121.

Au cours d'une série d'entretiens, de journées séparées par le temps, P
Saint-Chéron, journaliste et écrivain, interroge E. Wiesel, prix Nobel de la
sur les principaux thèmes de son œuvre. Il mène avec lui une méditation sur le
blème du mal et sur le sens de l'expérience juive, à travers son interrogation
réponse, sur le silence de Dieu durant la Choa, qu'il préfère, par référence à la
truction du Second Temple, appeler le Hourban. Le disciple cherche à pénétr

ensée du maître, à vérifier ses références, à le questionner par rapport à la tradion juive, sans pénétrer totalement dans son intimité, car sur ces problèmes exisentiels doit demeurer une zone de mystère pour lequel le silence est parfois la seule éponse adéquate. Chaque jour est consacré à un thème mais souvent le disciple, ar association d'idées, se laisse entraîner à aborder d'autres sujets, si bien que l'on parfois l'impression de redites. Mais il reste, et c'est là l'essentiel pour comprenre la motivation d'Elie Wiesel, la présence de la Choah qui oblige à témoigner, à crire, à créer.

Il est à regretter que le texte de ces entretiens, sans doute enregistrés, n'ait pas ait l'objet d'une relecture après transcription, car de trop nombreuses fautes 'orthographe et de syntaxe dépareillent bien des perles que constituent ces maxiies. De plus, le disciple, chrétien convertit au judaïsme, intervient trop souvent our durcir la pensée du maître en insistant, par exemple, sur la radicale impossibité, en même temps que la trahison, pour un Juif, d'être aussi chrétien, et même de omprendre que pour les Chrétiens, Jésus puisse être le Messie. Mais outre l'ouverure que cet ouvrage constitue sur l'ensemble de la pensée et de l'œuvre d'Elie Wieel, le lecteur pourra y trouver un accès relativement facile à la tradition juive, aux ommentaires de la Bible et du Talmud. Et il en gardera le souvenir de cette olonté d'espérer contre toute espérance, ce questionnement de Dieu qui a laissé aire l'incompréhensible mais qui ne manquera pas de venir. Espérance qui 'exprime merveilleusement dans le *Ani Maamin* que Wiesel a transcrit en cantate. Je crois d'une foi parfaite en la venue du Messie et bien qu'il tarde, malgré tout, haque jour, j'attendrai » (p. 278) ou à travers la force puisée dans la récitation du *Shema Israël* (Ecoute Israël).

A.B.

Arnold Mandel : **10-89**

LE MESSIE EST EN RETARD

Préf. par V. Malka

Paris, *Desclée de Brouwer*, 1988, 141 p., P. 81.

A. Mandel mort en 1987, au terme d'une vie pleine d'épisodes contrastés, souent douloureux, dont V. Malka rappelle le poids, nous a laissé après divers essais, omans articles de revue, un livre posthume. On peut lire ces pages écrites sur un on fréquemment passionné, comme la description de ce que nous appelons d'un erme trop large et trop imprécis le judaïsme. A cet égard, étant donné les événenents qui secouent si fort l'Etat d'Israël, il nous aide à comprendre ce que sont les uifs, ceux du XIX[e] siècle, ceux d'aujourd'hui. On y trouve des clés qui ouvrent ien des portes en permettant aux témoins des faits et de l'interprétation qui leur st donnée, d'en comprendre les causes profondes et les remous provoqués.

Mais plus encore ce livre apporte un appel qu'on peut situer dans une ligne voiine de celle des prophètes bibliques mettant en garde leurs contemporains contre es confusions entre la foi et les idéologies. Le judaïsme, nous dit-il, ne saurait s'en enir à l'existence d'une religion frileuse répétant sans originalité messages et rites raditionnels. Suivant le mot d'ordre d'une yeshiva de Jérusalem : Israël sans Torah st un corps sans âme. Pour A. Mandel, seule la religion exprime l'« être juif » et 'attente juive est avant tout celle d'un Messie qui, d'après le titre du livre, est en retard.

F. Barre.

Jacques Lemaire, Simone Susskind, Alain Goldschlager : **11**

JUDAÏSME ET LAÏCITÉ

Bruxelles, *Ed. de l'Université*, coll. « La pensée et les hommes », 1988, 200 p.

Un congrès constitutif d'une « Fédération européenne du Judaïsme humor et laïque » s'est tenu à Bruxelles en octobre 1986. Comme toujours, un recueil 25 interventions rassemble des textes très inégaux. Les tentatives pour définir humanisme juif laïque ne concordent pas souvent. La laïcité, selon un orateur est vrai minoritaire dans ce congrès), sait mieux ce qu'elle n'est pas que ce qu' est.

Les orateurs venaient surtout de Belgique, de France, et d'Israël. Ils étaient général très critiques envers le Judaïsme religieux. Ceux de l'Etat d'Israël l'étai particulièrement. A cet égard, comme en ce qui concerne les Juifs non-religieux monde, le recueil apparaît comme un document qu'on ne devrait pas négliger. textes des Français (A. Memmi, E. Halperin, A. Moles, R. Misrahi, R. Marie tras) sont loin d'être les moins intéressants ou les plus intolérants, même s'ils s clairement hostiles à la tradition talmudique. Je signale une réflexion révoltée poignante dans le scandale qu'elle traduit de Y. Bauer sur l'« Holocauste » *Shoa*.

F. Lovsky.

Roger du Pasquier : **12**

LE RÉVEIL DE L'ISLAM

Paris, *Le Cerf*, coll. « Bref », 1988, 124 p., P. 41.

Après son « innocence rêvante » médiévale, l'Islam-religion foncièrement a calyptique se trouve maintenant depuis plus d'un siècle soumis à l'inélucta « impérialisme » occidental, d'abord politique, puis économique, technologiq idéologique ! D'où le « réveil de l'Islam » moderne qui ne cesse d'être troubl donc troublant pour le monde entier. Car le prêche universel musulman est toutes les difficultés suscitées par l'affrontement entre « Islam et moderni (chap. III, le nœud du livre) proviennent de ce que « les Musulmans ne soient assez fidèles à leur propre religion ». Mais quelle est cette religion, et quelle es capacité innée d'affronter la modernité de façon positive, constructive, créatri Le nœud de la difficulté est *nulle*, car « il existe une incompatibilité fondamen entre Islam et civilisation moderne » (p. 36, cf p. 39). Et cela pour trois raiso 1°) l'Islam traditionnel ignore la notion de « progrès » ; 2°) pour l'Islam, s Dieu et l'au-delà sont vraiment réels, ce bas monde n'étant que « distractio jeu » ; 3°) vu que l'Islam a été révélé une fois pour toutes comme religion c plète, définitive, parfaite, tout *aggiornamento* est exclu dès le début comme « i vation » condamnée. Le résultat en est que l'Islam « moderne » n'a paru cap que (a) de « *retours* à l'authenticité » plus ou moins réactionnaires (Wahhab même terroristes (Frères Musulmans, Khoméini), ou bien (b) de *compromis* la modernité tantôt éclairés (Iqbal), tantôt pénibles (e.g. Arabie Saoudite, c disparité de privilèges entre les classes saute aux yeux). En effet, cela donne à ser que le seul affrontement d'« Islam et modernité » qui semble lourd de poss tés vraiment créatrices pour l'avenir n'est ni les compromis paisibles à la Iqba l'islamisme conservateur, intégriste, réactionnaire de Khomeini, mais l'Islam

nent révolutionnaire du sociologue iranien Ali Shariati, éduqué à Meched puis à Paris, et mort (peut-être assassiné) à Londres en 1977 à l'âge de 44 ans.

C. Dickinson.

Philosophie - Psychanalyse

Simone Weil : **13-89**

ŒUVRES COMPLÈTES I. PREMIERS ÉCRITS PHILOSOPHIQUES

Préf. par G. Kahn, R. Kühn

Paris, *Gallimard*, coll. : « Œuvres complètes », 1988, 448 p., P. 186.

Les textes qui composent ce premier volume proviennent du Fonds S. Weil regroupant les manuscrits déposés par son frère, A. Weil, à la Bibliothèque Nationale, les donations émanant des correspondants et des amis de S.W. notamment Hélène et Pierre Honnorat, M. Schumann, J. Posternak, les Pères Perrin et Le Baut.

Précédé d'une chronologie détaillée de la vie de la philosophe (1909-1943), cet ouvrage comporte aussi des notes nombreuses et le plan de ses Œuvres Complètes en particulier. L'ordre chronologique qui a été adopté pour la disposition de ses premiers écrits (1925-1930) permet de découvrir la réflexion philosophique de S.W. à l'état naissant et de suivre les premières traces de son évolution intellectuelle déjà porteuse des promesses qu'accompliront ses Œuvres majeures. On ne peut que saluer avec reconnaissance l'initiative d'une édition complète qui fera connaître plus largement mais aussi avec plus de rigueur et d'amitié la pensée de celle qui fait partie des plus grands philosophes de ce siècle, dont la Vérité fut l'unique et dévorante passion.

M. Baude.

Jürgen Habermas : **14-89**

LE DISCOURS PHILOSOPHIQUE DE LA MODERNITÉ

Av. Propos et tr. all. C. Bouchindorme et R. Rochlitz

Paris, *Gallimard*, 1988, 484 p., P. 140.

Prolongeant les travaux de l'« Ecole de Francfort » en les élargissant aux nouveaux problèmes des sociétés de communication de masse, l'œuvre entière de J. Habermas est une tentative pour dissocier la modernité de la « raison instrumentale » avec laquelle elle est compromise, et pour lui trouver une autre surface de légitimité. Habermas cherche dans une « raison communicationnelle », immanente à l'agir, les moyens de sortir de la crise de légitimation. Cette œuvre est volumineuse et d'accès difficile ; c'est pourquoi le lecteur sera heureux de trouver ici (traduit de l'allemand trois ans seulement après sa parution !), douze confé-

rences dans lesquelles Habermas situe son projet, de manière simple et concise, rapport à l'histoire de la philosophie et à la géographie du problème, telles qu'il perçoit (les indexes et la bibliographie font de ce livre un véritable manuel philosophie européenne contemporaine).

Un premier groupe de conférences (II à VI) concerne les philosophes a mands : Hegel, les hégéliens de gauche (Marx), Nietzsche, Heidegger, l'école Francfort (Horckeimer et Adorno) ; outre une excellente initiation (polémique ces diverses pensées, on y découvre (après le primat accordé à la théorie, puis pratique ou à l'esthétique) la nécessité de revenir à Kant, à une rationa dispersée, différenciée.

Le deuxième groupe de conférences (VII à X) concerne des penseurs fran particulièrement sévères pour la raison et la modernité : Bataille, Fouca Derrida, sont dans le même temps remarquablement introduits (la note p. 217 l'affinité de la pensée de Derrida avec la mystique juive est superbe), mais à pa d'ailleurs. Si cette démarche peut prêter à des malentendus (tous ceux qui s entrés en lice avec Habermas se sont aperçus un peu plus tard qu'il ne se posa pas les mêmes questions !) elle nous permet de comprendre nos « traditio parisiennes vues du dehors et pourquoi Habermas les accuse de représenter « fondamentalisme anarchisant ».

Habermas termine comme il a commencé, en proposant sa façon de voir modernité dont il disait qu'elle était « un projet inachevé ». Pour tous ceux qui s attirés par la philosophie mais qui ont peur de se jeter à l'eau, ce livre encourageant.

O. Abel.

Giani Vattimo (ss la dir. de) : **15**

LA SÉCULARISATION DE LA PENSÉE

Paris, *Le Seuil*, coll. « L'ordre philosophique », 1988, tr. italien par Ch. Alu angl. par T. Marchaisse, all. par B. Puccinelli, 219 p., P. 146.

Ce livre, travail collectif de réflexion sur la sécularisation de la pensée au c de ces deux derniers siècles, regroupe une douzaine d'articles rédigés par des versitaires, articles suscités par la crise des métaphysiques et des idéologies notre monde contemporain. La multiplicité des thèmes et des auteurs per l'ouverture sur d'intéressantes perspectives complémentaires telles que : « Du mat de la démocratie sur la philosophie », « Métaphysique et violence »...

On rencontre en chemin, Nietzsche et Heidegger, mais aussi Ricœur, Lévin et bien d'autres qui viennent comme émailler les analyses riches du contexte hist que où s'inscrit le destin de l'homme « au-delà du christianisme séculaire ». « l'histoire comme l'histoire du salut se confond avec la sécularisation ».

Signalons tout particulièrement les textes plus synthétiques qui constitue troisième partie de ce livre. Par exemple « le nouveau polythéisme » dans lequ la lumière de la pensée de M. Weber, notre monde se trouve éclairé d'un jour veau, mais qui stimule la réflexion. Ou encore : « les fondements philosophi du XXe siècle », contribution qui trace l'évolution de la pensée depuis deux c ans.

Premier volume d'une série prometteuse, d'une lecture parfois difficile.

M. Lapicida

Paul Ricœur : **16-89**

A L'ÉCOLE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE

Paris, *Vrin*, coll. « Bibliothèque de l'Histoire de la Philosophie », 1988, 296 p., P. 139.

Les onze textes rassemblés ici par la thématique commune de la phénoménologie ont un double intérêt. Du point de vue de l'histoire de la philosophie, ils illustrent la destinée de la méthode phénoménologique (du moins en France) ; ses entrées, ses sorties. Ils y introduisent (textes 1 et 2 sur Husserl), ils en montrent l'ampleur et les impasses (4, 5, 6, 11). Deux de ces textes (6 & 11) reviennent d'ailleurs sur la position transcendantale du cogito de Descartes, et le lecteur perçoit très bien la flexion de la phénoménologie de la conscience à l'herméneutique (même critique) de l'appartenance : la conscience ne peut se fonder elle-même.

L'autre visage de ce recueil, indissoluble du premier tant il fut acteur de cette évolution des problématiques, est de montrer l'itinéraire de Ricœur. C'est comme un contrepoint où nous saisissons, dans leur fraîcheur de geste, les principaux tournants méthodologiques de son œuvre. Soit dans un texte programmatique pour sa « philosophie de la volonté » et qui en exprime merveilleusement la dialectique interne (3), avec la place béante d'une culpabilité qui est aussi historique (la guerre est passée par là) ; soit dans la remontée vers l'horizon kantien où l'« être » est plutôt une limite à nos prétentions de synthèse (5, 6, 10) ; soit dans l'exploitation de l'intersubjectivité et du thème d'autrui (7, 9, 10) qui nécessitent une approche ensemble plus radicale et plus modeste, plus critique.

Un index des noms et des thèmes aurait été bienvenu, pour aider le lecteur à se repérer parmi des textes qui vont de la fin des années 40 au début des années 80, et qui jalonnent des débats très divers. Quoi qu'il en soit, ce livre est un ensemble « historique », je veux dire inachevé et vivant, essentiel à l'intelligibilité de l'œuvre de Ricœur et à celle de la philosophie française d'aujourd'hui.

O. Abel.

Maurice Merleau-Ponty : **17-89**

LE PSYCHIQUE ET LE CORPOREL

Paris, *Aubier*, coll. « Présence et pensée », 1988, préf. A.T. Tymieniecka, 232 p., P. 91.

Cet ouvrage, introduit par le Prof. P. Ricœur, groupe les interventions de dix des participants principaux du Colloque qui s'est tenu à la Sorbonne les 22 et 23 mai 1981 à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de M. Merleau-Ponty.

Son titre renvoie d'emblée au problème que toute l'œuvre du philosophe français révèle être central pour lui, celui, classique, de la relation « Ame-Corps », qu'il a renouvelée dans ses termes mêmes ; l'interprétation qu'il en propose permet d'affirmer qu'il a magistralement surmonté le dualisme hérité de Descartes où on s'est trouvé en quelque sorte bloqué jusqu'au XXe siècle.

C'est que traitant ce problème dans la perspective directrice de la phénoménologie husserlienne, il en accomplit le projet, laissé comme en suspens, celui d'un retour au « monde de la vie » ; dépassant en effet une philosophie de la conscience pure, il introduit d'emblée le corps, agent de ce retour, dans une réflexion sur le Sujet perçu d'abord dans sa relation originaire au sol primitif de l'expérience. La

tâche propre de la philosophie est alors de décrypter, d'analyser, de faire la « lo
que » de l'Immédiateté, ouvrant ainsi à la conscience elle-même l'intelligence de s
soubassements générateurs.

Cet ouvrage est d'un intérêt indiscutable qui sera plus particulièrement recon
par des spécialistes de la pensée de M. Merleau-Ponty ; un public largeme
informé en philosophie appréciera l'approfondissement, et la précision qu
apporte dans la connaissance de cette pensée.

M. Baude.

Dominique Laplane : **18-**

LA MOUCHE DANS LE BOCAL. Essai sur la liberté de l'homme neuronal

Préf. par J. Bernard

Paris, *Plon*, 1987, 212 p., P. 80.

On se souvient de *l'Homme Neuronal* de J.P. Changeux (voir Bull. de ju
1983) dont toutes les activités sont réductibles à des processus physico-chimiqu
sans qu'on ait besoin, voire le droit de recourir à une entité autre : « Désormais
quoi bon parler d'Esprit ? ».

D.L. prend résolument le contrepied de ce type d'affirmations. Mais, méde
et professeur de neuro-psychologie à la Salpêtrière, il ne nie pas l'acquis scient
que. Sa thèse se place à un niveau différent du raisonnement. Comme tou
réflexion, la doctrine « matérialiste » de l'homme et du monde, que nous impose
science et qui la fonde, repose sur une axiomatique, c'est-à-dire, sur un ensem
de principes de base non démontrés et non démontrables qui forment système
dont seule la cohérence interne relève du jugement. Pour L.D., semble-t-il, l'ax
matique scientifique n'est pas fausse, elle est trop étroite — comme l'est d'aille
celle de l'idéalisme et du dualisme. Elle doit donc être dépassée par une axioma
que plus large.

Parmi les deux solutions qu'admettent les rapports entre la pensée et
matière : celle de l'identité des deux termes conduirait à un monisme conséquent
une variété de Spinozisme (Deus sive natura) ; celle dite de la transformation
passage d'une forme (matière-énergie) à l'autre (pensée) ; mais si la deuxième
que véhiculent les concepts d'organisation et de complexité — ouvre une fenê
sur des horizons plus larges, les deux conduiraient à une forme de déterminism
qu'il soit rigoureux ou seulement statistique.

Or, pour D.L. la pensée est logiquement première. Elle est aussi du doma
du subjectif et de l'affectivité. En plus, il n'y a pas de pensée — qu'elle soit univ
selle (PU) ou individuelle — qui n'exige la présence des idées de liberté, de se
de vérité. Celle-ci, comme les vérités scientifiques, se fonde sur l'expérience, m
sur une expérience intime, aussi bien d'ailleurs que sur nos comportements eff
tifs. Croyances non démontrables pour ne pas dire illusoires, diront les réducti
nistes. Mais eux-mêmes ne se comportent-ils pas tous les jours comme s'ils étai
libres et responsables de leurs actes ? Là est la faille profonde de tous les déter
nismes, de quelque nom qu'on les affuble.

L'A. de son côté sait bien que pour nous la pensée et son soubassement « ma
riel » sont indissociables. Il ne prétend pas non plus avoir « démontré » son pro
système. Il se contente d'avoir montré « que le débat se circonscrit entre une ax
matique du sens et de la vérité et une axiomatique du non-sens ».

On espère ne pas avoir trop déformé ou mutilé des réflexions évidemment beaucoup plus riches et serrées, auxquelles le Prof. J. Bernard a tenu à rendre hommage dans sa préface. Leur importance toute spéciale provient évidemment du fait qu'elles sont celles d'un scientifique et d'un neurologue qui essaie d'établir et d'expliciter une cohérence entre ce qu'il sait, ce qu'il pense, ce qu'il fait et ce qu'il croit. On peut espérer que son ouvrage pourra aider au moins quelques uns de ceux qui pensent que cette tâche d'unification et de présence à soi est ou devrait être celle de chacun de nous.

C. Constant.

Yvon Brès : **19-89**

L'ÊTRE ET LA FAUTE. Essais psychanalytico-philosophiques

Paris, *PUF*, coll : « Perspectives critiques », 1988, 221 p., P. 126.

Partisan des idées claires et distinctes, l'A. s'interroge sur les ambiguïtés des rapports de la psychanalyse avec la psychologie et surtout avec la philosophie. A l'origine, visant un but thérapeutique, l'analyse consistait à dénouer les conflits en remontant à leur source infantile, reculée d'un ailleurs vers un passé de plus en plus lointain, mythique même, d'où la question de la remémoration et du temps, premier thème de ce livre. L'A. se concentre ensuite sur les problèmes grecs de l'être et judéo-chrétien de la faute, ses deux autres thèmes, enrichis dans une seconde partie par une confrontation directe de Freud avec Platon pour l'être, avec Grillparzer pour la faute et avec Bergson pour la mémoire. En effet, tout en s'affirmant scientifiques, de nombreux psychanalystes se détournent actuellement de leur tâche pratique et, méprisant la psychologie, ils se complaisent dans des théories subtiles par lesquelles ils prétendent supplanter la philosophie déclarée illusoire. Mêlant ainsi les deux plans, l'empirique et l'ontologique, ils jouent et perdent sur les deux tableaux. L'A. les exhorte à plus de rigueur et de modestie en revenant d'abord à leur rôle thérapeutique initial. C'est seulement au-delà qu'un dialogue pourrait éventuellement s'engager avec des philosophes, modestes eux aussi devant les sciences de la matière qui leur échappent, mais sans démissionner devant les sciences humaines et fidèles à leur vocation de sagesse. La psychologie également trouverait sa place dans cette entreprise générale de désaliénation.

Cette vaste remise en cause appuyée sur des analyses pénétrantes et très nuancées, illustrées d'exemples intéressants devrait retenir l'attention aussi bien des philosophes que des psychanalystes qui tous n'approuveront sans doute pas les conseils de modestie que leur donne l'A.

S. Thollon.

Pierre Marie : **20-89**

QU'EST-CE QUE LA PSYCHANALYSE ? Sur quelques antinomies entre les principes de la méthode et les postulats de la doctrine.

Paris, *Aubier*, coll : « La psychanalyse prise au mot », 1988, 180 p., P. 97.

Choqué par l'opposition entre la méthode et la doctrine freudiennes, l'A. à la fois analyste et philosophe se penche sur ce paradoxe que beaucoup semblent accepter ou même ignorer. La méthode, née au contact des patients, les libère en leur révélant leur autonomie, par la pratique d'un doute radical qui prive la

représentation de son pouvoir, ceci grâce à « la règle fondamentale », à neutralité de l'analyste, aux associations libres et au transfert. Au contraire, doctrine de Freud imprégnée par le scientisme et l'idéologie de la représentation l'époque prône un déterminisme absolu et assujettit l'analysant à la demande e l'emprise de l'Autre, d'où hétéronomie. En outre, son prolongement mythologiq contredit l'idée d'une psychologie scientifique (Œdipe, culpabilité originaire, ob perdu, horde primitive).

Cette doctrine est donc selon P.M. à repenser totalement et comme il adhère la méthode, il suggère de lui chercher un fondement théorique adéquat s'inspirant des grands philosophes ; par exemple : Descartes pour le dou Spinoza pour le désir et la joie, l'inconscient freudien venant éclairer le caractè intelligible kantien. Certains seront peut-être étonnés par ces rapprochemen assez inattendus et bien des psychanalystes se rallieront sans doute difficileme aux thèses de l'A., mais sa tentative originale et les questions importantes qu pose devraient provoquer d'utiles débats.

S. Thollon.

Roger Dorey : **21-**

LE DÉSIR DE SAVOIR. Nature et destins de la curiosité en psychanalyse

Paris, *Denoël*, coll : « L'espace analytique », 1988, 219 p., P. 139.

Malgré tous les commentaires des textes de Freud déjà parus, l'A. per pouvoir faire encore des découvertes ou corriger des traductions erronnées. premier lieu, il explore le cas de Léonard de Vinci, exemple de sexualité sublim en désir de savoir et montre en quoi Freud proche de lui s'en distingue pourta Dans l'ensemble l'A. reste fidèle aux concepts freudiens : Œdipe, castration, r du père, la sensibilité, l'imaginaire caractérisant le maternel, la pensée, le systè symbolique, le paternel. Les derniers chapitres traitent de l'obsessionnel et pervers (ex. de fustigations). Mais l'A. estime que Freud a trop négligé l'app structurant de la mère et il y insiste tout au long de ces pages. L'énigme origina pour lui vient du manque d'objet, du refus de la mère qui pousse le désir enfanti se satisfaire par des voies substitutives, source de la pensée. Chacun de nous asp à accéder au problème de ses origines, l'enfant y répond par la fiction de la scè primitive rapprochée par l'A. de la création poétique. En liaison avec ce thè central apparaissent d'autres divergences par rapport à Freud, ainsi l'oppositi entre emprise et maîtrise, la pulsion et la négativité hégelienne, la portée qu ontologique de la haine, facteur de différenciation, une conception originale de cure dont la spécificité ne résiderait pas essentiellement dans la remémoration conclusion).

S. Thollon.

Maud Mannoni : **22**

DE LA PASSION DE L'ÊTRE A LA « FOLIE » DE SAVOIR. Freud, Anglo-Saxons et Lacan.

Paris, *Denoël*, coll. « L'espace analytique », 1988, postf. par A. Vanier P. Guyomard, 215 p., P. 111.

Comment un analysant devient-il analyste ? se demande l'auteur. Dans

exposés suivis de discussions, elle approfondit le difficile problème de la formation, sous toutes ses faces : analyse didactique, contrôle et habilitation, lien avec l'institution, fin de l'analyse et plus généralement l'interprétation et le travail analytique. Pour elle, celui-ci consiste avant tout en une pratique et la théorie est un outil et non un modèle imposé par un maître. Il ne faut pas évacuer l'histoire et la parole, ni les mythes, le fantastique, l'humour et le jeu au profit de la structure et de la scientificité. L'analyste doit rester « ouvert à l'inconscient », à l'enfant et à la folie au fond de lui, apprenant toujours du patient et respectant son « espace de création » car c'est lui qui a à « retrouver une parole en propre ». Il revient à chaque psychanalyste d'inventer son style. Par suite, les relations avec l'institution sont malaisées, M.M. lui préfère « une communauté de pairs » avec lesquels échanger ses doutes et tirer les leçons de ses échecs. Dans la postface, les auteurs reprennent et élargissent cette question. Ils prônent une institution ouverte, vivante mais prévoyant sa fin possible. M.M. développe ces thèmes avec sa compétence, sa riche expérience et une clarté exemplaire, même la pensée de Lacan envers lequel elle se dit avoir « une dette immense », malgré ses excès et ses impasses. Mais Winnicott, A. Green, J.B. Pontalis, etc. et Freud naturellement, ne sont pas oubliés.

S. Thollon.

Bernard Brusset : **23-89**

PSYCHANALYSE DU LIEN. La relation d'objet

Préf. par A. Green

Paris, *Le Centurion*, 1988, 226 p., P. 141.

Comment les psychanalystes ont-ils envisagé les liens interhumains ? Les thèses des successeurs de Freud sur la relation d'objet sont-elles conciliables avec sa métapsychologie ? La complètent-elles en intégrant les données nouvelles sur les états limites, le narcissisme ? ou la transforment-elles radicalement ? Peut-on fonder sur elles une pratique et une théorie nouvelles ? ou rassemblent-elles seulement des doctrines disparates ? Dans une étude critique très complexe de ces différents points, B.B. expose les multiples recherches s'y rapportant aussi bien chez des auteurs très connus : M. Klein, Winnicott, Lacan, que chez d'autres qui le sont moins : Kohut, Kernberg, Fairbairn par ex. Au centre du problème se trouve la conception freudienne de la pulsion, précisée par A. Green dans sa préface. Qu'en reste-t-il actuellement ? La rejeter comme dépassée conduit dans les cas extrêmes à un retour vers une philosophie idéaliste du sujet, pré-analytique. Examinant ces théories de l'objet sous toutes leurs faces, l'A. s'interroge notamment sur leur manière de le définir et de concevoir l'étayage, le transfert, les modèles psychopathologiques, la genèse du Moi, l'identification projective et l'introjection de l'objet, le self constituant une 4e instance.

Cet ouvrage est donc un instrument de travail très utile surtout pour les spécialistes, mais au-delà, on suit avec intérêt ces tentatives pour élargir la psychanalyse freudienne. Les problèmes soulevés par ces débats sur les liens interhumains tels les rapports mère-enfant, le désir d'être reconnu et la demande d'aide, le narcissisme, l'amour et la haine, l'emprise et la double contrainte, l'ambivalence et la difficile question du sujet sont d'une portée très générale.

S. Thollon.

Henri Bianchi : **24-8**

LE MOI ET LE TEMPS. Psychanalyse du temps et du vieillissement

Paris, *Dunod*, coll. « Psychismes », 1987, 137 p.

« Vieillir est de tous les âges ». Toujours le sujet, confronté aux lois du temp doit construire son identité par un travail psychique incessant, particulièreme difficile quand il faut intégrer la limite ultime de la mort. L'A. en explo différentes formes en s'appuyant sur la lecture de Freud et sur son expérien clinique (Ex. de rêves de ses patients). Bien vieillir consiste à renoncer a narcissime, à investir hors de soi en s'identifiant à quelque chose de durable enfants, œuvre, institutions, et à échanger des plaisirs contre du « sens » par la vo de la sublimation. Mais on ne peut réaliser ce pénible travail du « deuil de soi sans un minimum de « mythe », reconnait l'A. Il en analyse méthodiquement l nombreux échecs. Il distingue la structure et le sujet et étudie le dynamisme d instances : le Surmoi s'érode sous ses 2 aspects, les interdits d'une part, d'où l régressions et les perversions, et l'idéal d'autre part, l'enfance et un futu imaginaire sont valorisés. Le Moi clos sur lui-même ne communique plus avec Ça, source des pulsions, la création et la sublimation sont rares. Le vieillard s défend contre l'horreur de la mort par le déni, le refoulement, le sado-masochism dont il pâtit en faisant souffrir les autres. Ou bien, c'est l'issue mélancolique, suicide ou encore les manies, l'angoisse de persécution et les régressions archaïqu favorisées par certaines représentations du temps : superstitions, religions primi ves. Tableau peu réconfortant mais l'A. pense que la psychanalyse peut nous aid à mieux comprendre le grand âge et à éviter ses effets pathologiques en l prévenant bien avant la vieillesse.

S. Thollon.

N. Amar, G. Bayle, I. Salem : **25-8**

FORMATION AU PSYCHODRAME ANALYTIQUE

Paris, *Dunod*, coll. « Sciences Humaines », 1988, 198 p.

Destiné à former des psychanalystes au psychodrame, cet ouvrage permet aus au non-spécialiste d'avoir une idée de cette méthode. Les A. se différencie nettement de Moreno, ils restent dans le cadre psychanalytique, tout en s' distinguant sur plusieurs points. Il existe 2 types de psychodrames : de groupe individuel. Dans ce dernier, un malade et une équipe de cothérapeutes collabore Les A. décrivent le fonctionnement des services et leurs techniques de jeu. patient choisit son rôle et celui des acteurs-thérapeutes, auxiliaires de son Moi. meneur de jeu « chef d'orchestre », l'assiste dans cette mise en scène et assure fonction interprétative. Les thérapeutes interviennent ici plus activement qu' psychanalyse, gestes et contacts sont admis s'ils ne sont qu'ébauchés ; mieux que parole, ils laissent passer les affects, le corps s'y exprime directement. En jouant s conflits et en les voyant représenter, le patient parvient plus vite à s'éclairer sur s désirs inconscients. Cette pratique convient là où la cure analytique-type a écho ou aux malades en difficulté avec le langage ou encore aux enfants. La théorie n' pas absente, elle complèterai la métapsychologie freudienne de la 2[e] topique (E ex théorétisation de « l'avant-coup ») traumatique. Insight. Dramatisation comparaison avec le théâtre). De nombreux exemples illustrent tout ceci.

S. Thollon.

Questions de sciences

François Ellenberger : **26-89**

HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE. tome 1. *Des Anciens à la première moitié du XVIIe siècle*

Paris, *Tec. & Doc. Lavoisier*, coll. « Petite coll. d'histoire des Sciences », 1988, 352 p., P. 166.

Les destinataires : ceux qui enseignent la géologie : « l'élève se sent valorisé d'être mis sur le même pied que les célébrités de jadis dans cette marche vers la connaissance » (c'est le professeur qui forma tant de brillants chercheurs qui parle), les amateurs d'histoire des sciences, mais aussi un public cultivé plus vaste, amoureux de la terre dans son approche immédiate qui fut celle des Anciens.

Cette exploration de la naissance de la géologie se fait en 4 étapes : le legs des Anciens grecs et latins, le Moyen-Age ; le miracle arabe, (Avicenne, Averroès), les Chinois, les savants de l'Ouest européen, la Renaissance (L. de Vinci, B. Palissy, Agricola etc.) et le 17e siècle (Descartes, Gassendi... et surtout Sténon).

L'auteur ne prétend pas faire une philosophie de l'histoire, mais une fresque esquissée avec le souci de ne rien laisser dans l'ombre. Déterrant des auteurs inconnus, retraduisant des textes souvent mal compris, il analyse cette lente progression dans la découverte, remettant à sa juste place l'influence des idéologies dominantes, Romaine puis Réformée, moindre souvent que ce que l'on pouvait croire. Il montre la valeur des observations précises que certains ont pu faire, sans pouvoir les interpréter : induction ou déduction, deux démarches qui s'opposent et demeurent encore bien modernes.

Par moments, le lecteur naïf qui s'attend à une chronologie stricte sera dérouté par les renvois à des auteurs plus récents ou à des comparaisons avec les données actuelles. L'auteur est géologue. Il connaît bien l'Europe, moins bien le Moyen-Orient et le choc qu'ont pu représenter pour les Grecs ou les Arabes les grandes variations climatiques subies aux marges du désert.

Bref un monument fondé sur une énorme érudition qui pourtant ne pèse pas, un vivier de données souvent méconnues et de réflexions sur la démarche scientifique (e.g. « la logique de l'erreur »). On attend le Tome II avec impatience.

J. Fabre.

Michel de Pracontal : **27-89**

L'IMPOSTURE SCIENTIFIQUE EN DIX LEÇONS

Paris, *La Découverte*, coll « Sciences et Société », 1986, 260 p., P. 86.

Voici un ouvrage où l'humour s'allie agréablement à l'initiation scientifique. L'auteur, journaliste scientifique, a consacré d'ailleurs une thèse à la vulgarisation scientifique. Il est impossible de rendre compte d'un tel livre : il faut le lire, ne fût-ce qu'à titre de divertissement...

M. de P. a parfois la plume féroce pour certains savants contemporains, commencer par ceux qui veulent mettre des bornes éthiques à la recherche ou trouver une métaphysique et une mystique (par exemple le colloque de Cordoue 1979). Ce qui caractérise les vrais savants, dit en substance l'auteur, c'est d'assum les risques de leurs erreurs, alors que l'imposteur préfère nier le réel plutôt q d'admettre une erreur.

A. Gaillard.

Jean-Paul Escande : **28-**

MIRAGES DE LA MÉDECINE

Paris, *Albin Michel,* 1987, 327 p., P. 86.

L'information médicale et l'éducation sanitaire du grand public s'intègrent da une politique cohérente de santé. Les journalistes professionnels y ont leur rôle l'assument souvent très bien ; quelques médecins se prêtent au jeu des mass-méd C'est le cas du Pr. E. qui, depuis longtemps, dans la presse et à la radio-télévisic intervient très souvent. La technique du genre (qu'on retrouve dans le livre) n' est pas toujours facile ni satisfaite : l'informateur doit choisir et simplifier sans tr tricher, être compréhensible jusque dans son vocabulaire ; j'ajoute qu'il devrait pas se mettre trop en avant, ce qui est difficile à éviter, et écarter le spectacula que cherchent trop souvent les mass-média. J.P.E. est doué dans cette perspecti qui d'ailleurs l'amuse. On pourrait parfois lui reprocher une certaine logorrhée c le fait s'éloigner de sa ligne directrice.

« Mirages de la Médecine » est une digression sur la composante émotionne de la partie médicale, qu'elle s'exerce dans le cadre de la médecine classique dans celui des médecines parallèles.

Le terme de « Mirages » du titre a dû être choisi, comme souvent, ap rédaction car il n'est que peu utilisé dans l'ouvrage. D'autres expressions voisi fourmillent et donnent l'esprit du livre : médecine magique - vision mythiqu miracles apparents - domaine trouble du merveilleux, du symbolique, de l'imagin re, de l'illusion et de l'émotion. C'est ce dernier mot qui apparaît le p fréquemment dans le texte, à propos des connaissances médicales et de l crédibilité, de l'information médicale et de la relation médecin-malade ; de pl ceci est transmis par les mass-média qui, elles-mêmes, cherchent abusivement ce réaction émotionnelle. De ce point de vue, les médecines parallèles sont un su idéal puisque les vieux rêves de l'humanité y trouvent une promesse de réalisat dans une perspective magique.

Un long passage a trait précisément à ces médecines parallèles, dites douc J.P.E. s'attache à faire comprendre une douzaine de médecines atypiques d leurs principes et aussi dans leurs composantes émotives et irrationnelles. On v de l'original, du mystérieux ; le magique assiège la médecine. Ainsi apparaiss les « convaincus du discutable » et le langage des médecines du merveilleux.

La prise de position de J.P.E. devant l'ensemble de ces médecines n'est absolue. Au moins lorsque la médecine classique échoue et que le cas n'est pas t grave, pourquoi ne pas leur faire confiance ?

Au total : un livre facile à lire, aux idées un peu diffluentes, sans informati médicales précises, mais intéressant pour ce qui relève davantage de l'imagin que du rationnel.

Dr G. Menut.

François Laplantine, Paul-Louis Rabeyron : **29-89**

LES MÉDECINES PARALLÈLES

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je » 2395, 1987, 125 p.

Ne sont pas seulement visées ici homéopathie, acupuncture ou ostéopathie, mais la centaine de médecines naturelles recensées par l'OMS à laquelle les auteurs en ajoutent une vingtaine dans une liste qui n'est pas exhaustive.

On sait que ce sujet entraîne beaucoup de passion et on connait l'opposition de l'Académie de Médecine, pour laquelle l'attrait vers ce type de médecine n'est pas un acte de raison mais un acte de foi, les médecines parallèles constituant une régression renvoyant à une ère prescientifique de l'humanité. Les auteurs affirment n'être ni défenseurs ni adversaires, pas plus de la médecine officielle que des médecines parallèles, malgré une sympathie certaine pour celles-ci.

Regrettons d'abord deux choses : d'une part, il n'y a pas un effort sérieux pour savoir si ces médecines sont ou non efficaces ; cette absence de préoccupation s'explique vraisemblablement par l'orientation des auteurs, l'un ethnologue, l'autre psychiatre de formation psychanalytique. D'autre part, ils apprécient insuffisamment le problème de l'effet placebo qui intervient quel que soit le médicament prescrit, à condition qu'il plaise ou tout simplement qu'il coïncide avec la guérison spontanée de symptômes souvent mineurs. On sait que l'expérimentation des médicaments est devenue très rigoureuse, essentiellement en procédant avec placebo en double aveugle, en comparant l'efficacité du placebo et celle du médicament, le médecin ignorant celui qu'il prescrit. Il aurait été intéressant de savoir pourquoi les tenants des médecines naturelles ne veulent pas ou disent ne pas pouvoir réaliser cette exigence.

Ce qui intéresse les auteurs c'est l'analyse du succès de ces différentes médecines et de la contestation systématique de l'institution médicale ou d'un certain mode de rationalité scientifique, technique et sociale, la médecine classique étant considérée comme une entreprise de dépossession sociale et individuelle, les médecines parallèles étant plus naturelles, plus relationnelles, plus individuelles. Pour l'ethnologue il y a tentative d'intégration de la pensée magique et de la relation chamanique cherchant non pas toujours une efficacité clinique mais une efficacité symbolique (Cl. Levi-Strauss). Pour le psychanalyste, au-delà du rationalisme biologique, intervient, surtout en médecine parallèle, la relation classique médecin-malade (projection et identification) ; l'acte médical n'est pas qu'un acte technique dénué de tout support humain, il y a échange de parole entre les êtres (« défilé des signifiants » de Lacan) et intervention du transfert, le médecin étant lui-même souvent le plus important des médicaments (Balint).

Au total une réflexion originale, variée et dense qui intéressera qui aiment réfléchir sur la médecine et ses composantes, en particulier affectives.

G. Menut.

Michèle Ferrand, Maryse Jaspard : **30-89**

L'INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je » 2382, 1987, 124 p.

Tres bonne étude, la plus objective possible avec trois lignes générales :

1° - *Aspect historique :* dénatalité en France dès la fin du XIXe siècle — loi de

1920 amalgamant les pratiques abortives et les pratiques anti-conceptionnelles puis évolution des esprits jusqu'à la loi Neuwirth sur la contraception en 1967 e loi Simone Veil (1975). Opposition, tout au long de cette libéralisation, de la dro conservatrice, des mouvements pour le respect de la vie et de la hiérarc catholique.

2° – *Evolution chiffrée :* incertitude sur le nombre d'avortements avant la Veil, chacun tirant de son côté ; l'INED l'évaluait à 250 000 cas ? En 1985, 170 IVG ont été enregistrées ; du fait des non-déclarés et des illégaux, l'INS redresse ce chiffre à environ 250 000 avortements par an.

3° – *Les dimensions sociales et psychologiques* avec : l'étude des conditions l'IVG, les relations fécondité IVG, le « péril démographique » mis toujours avant par les opposants ne semblant pas s'être réalisé. Le problème de la mor éventuellement de la souffrance du fœtus : faut-il parler d'incohérence pour c qui sont contre la condamnation à mort et acceptent sans gros problème la m provoquée de l'embryon ou du fœtus. Il reste que le recours à cette IVG n certes pas une solution banale et reste culpabilisante pour celles qui s'y prêtent.

Apparait un nouveau problème avec la mise sur le marché de la pil contragestive RU 486 qui risque de provoquer un déplacement du débat particulier dans la délimitation des frontières entre contraception et avortement différence n'étant pas toujours très claire puisque la pilule sera souvent utilisée s savoir s'il y a vraiment une grossesse engagée. Sans parler des problèmes l'eugénisme en rapport avec le diagnostic prénatal, y compris du sexe, qui p provoquer des dérapages.

G. Menut.

Histoire

Etiemble : **31**

L'EUROPE CHINOISE. I. de l'Empire romain à Leibnitz

Paris, *Gallimard*, coll. «Bibliothèque des Idées », 1988, 438 p. P. 161.

Découvrir la Chine par la lecture d'un texte dense, parfois spécialisé dans thèmes abordés, mais toujours passionné, voilà ce que Etiemble nous propose pensée chinoise se dévoile au travers de ce que nos grands penseurs européen disaient, suite aux différents récits des voyageurs et missionnaires de cha époque. En particulier, au travers des thèses jésuites, parfois contradictoires, les récits souvent partisans d'hommes aussi différents que Montaigne, Ba Fénelon, Malebranche ou Leibnitz. Nous vivons de l'intérieur les ambitions compromissions ou les intuitions de chacun. Car enfin, comment traduire le

)ieu, selon que l'on se persuade que le chinois est un chrétien qui s'ignore ou que .on a la conviction qu'il est et restera un mécréant. Comment faire la part des hoses entre le confucianisme, le taoïsme et le boudhisme ? Et si les enfants de Noé taient passés par là, la mission chrétienne changerait-elle de stratégie ?

Nous faisons bien d'autres découvertes dans ce livre. L'auteur y place entre les gnes sa forte personnalité qui actualise le texte, cela ne manque pas de sel. Un econd volume doit paraître, il commencera avec Montesquieu.

J. F. Faba.

---

ean Charbonnier : **32-89**

.A CHINE SANS MURAILLE. Héritage culturel et modernité

'aris, *Fayard*, coll. «Des chrétiens/Espérer », 1988, 294 p., P. 98.

L'auteur se propose de nous faire entrer dans la Chine par la « voie la plus espectueuse » qui consiste à dépasser à la fois l'européocentrisme et le sinocentrisme. Le thème central est bien entendu celui de l'apport possible du christianisme en particulier au travers de l'Eglise catholique romaine) à l'ensemble de la société hinoise. Beaucoup de références, une très grande documentation témoignent 'une parfaite connaissance du sujet. Pour l'auteur, la Chine d'aujourd'hui, celle 'après Mao, est à la recherche d'un sens pour la vie, ce que les autorités chinoises raduisent par l'expression « une civilisation spirituelle ». Dans cette perspective, Eglise chrétienne se doit d'y apporter sa part de travail, en restant une Eglise patristique », elle qui fut souvent accusée de collaborer avec l'étranger.

L'auteur fait un détour sur l'héritage culturel, philosophique et religieux afin de ien situer l'originalité du christianisme. Ce livre invite à poursuivre d'autres ectures pour mieux découvrir cet immense pays, ceci afin de sortir des idées reçues rop caricaturales.

Pour cette édition, nous regrettons les nombreuses fautes d'impression.

J. F. Faba.

Iorbert Dufourcq : **33-89**

NOBLES ET PAYSANS aux confins de l'Anjou et du Maine

.a Seigneurie de VENEVELLES

'réf. par J. Favier

'aris, *Picard*, 1988, 214 p., P. 201.

N. D. chartiste, éminent organiste et professeur, n'est pas seulement un istorien de la musique car il écrit dans ce bel ouvrage l'histoire du domaine qu'il a ait renaître depuis plus de 30 ans. Le château, situé aux bord de l'Aulne, affluent lu Loir, a été construit dès le 11e s. sur une terre entourée de douves. Il a conservé tours du Moyen-Age. Il s'est agrandi sous la Renaissance et au 17e s. Il était ntouré de terres, de fermes, de moulins.

L'auteur a retrouvé dans les archives locales l'histoire de la famille Despaigne. ette famille passa à la Réforme et connut des personnages aux caractères très arqués, en particulier, une certaine Suzanne Levasseur. Au 18e s., les propriétaies revenus au catholicisme administrèrent le domaine d'une manière plus paisible.

Ce livre accompagné de nombreux documents : cartes, photos, tableaux gén
logiques, évoque plusieurs siècles d'histoire autour d'un domaine toujours vivan

M. Deloche de Noyelle.

Eloïse Mozzani : **34**

MAGIE ET SUPERSTITIONS de la fin de l'Ancien Régime à la Restauration.

Paris, *R. Laffont*, coll. « Les hommes et l'histoire », 1988, 462 p., P. 126.

Quelques mois avant la commémoration du bicentenaire de 1789, il n'est inutile de se souvenir que le siècle des lumières coexista sans problème a l'obcurantisme le plus épais. Occultisme, divination, démonologie, plus sérieu ment tarot, alchimie et magnétisme influencèrent des esprits forts, sans parler autres. C'est le mérite d'E. M. de nous en faire souvenir par exemples dans ouvrage inspiré d'une future thèse en doctorat. Bien sûr, elle évoque l'inaltéra Cagliostro et le non moins inputrescible Nostradamus, dont les adeptes, jusq nos jours, ne se comptent plus. La Restauration était un peu plus près que no époque, c'est tout. Un peu oubliée, tout aussi méritante, Mlle Lenormand, qui d'intéressantes révélations à Mirabeau, au futur Louis XVIII et à Hébert, fu chef des enragés. Elle fut même menacée de mort par Robespierre dont elle a prédit la fin tragique et emprisonnée un moment par Napoléon qui la fréque alors qu'il n'était que l'obscur Bonaparte. Heureusement, Joséphine de Beauh nais qui fréquentait assiduement les cartes et tarots la fit sortir.

De leur côté, pendant que conventionels et aristocrates se déchiraient écrivant l'histoire de France avec leurs larmes et leur sang, les devins et sorc urbains pullulaient. La banlieue de Paris, alors rurale, avait sa réputation, mai devin réputé se devait d'habiter au centre de la capitale malgré la vigila attention de toutes les polices. Surveillés, suspectés de complots permanents, devins et mages manipulaient les cartes, le marc de café et surprenaient l'opin grâce à l'électricité et au magnétisme. La rumeur publique colportait tous le miracles, connus ou prétendus.

Les escrocs et les charlatans étaient tout aussi nombreux que les vrais sorc promus à Paris et que les agents secrets utilisant la voyance pour se ré discrètement. Un but constant restait la manipulation de l'opinion.

L'affaire Catherine Thiot en est un bon exemple. Cette ancienne femme ménage de couvent, simplette et convaincue, avait été à la Bastille en 1779, semaines ; en 1782, elle en avait annoncé la fin, entre deux voyances. Certain ses adeptes étant des révolutionnaires, elle fut célèbre en 1789, rue de Contrescarpe, sous le nom de la mère de Dieu, affirmant qu'elle était la S. Vie De là à penser que Robespierre, fondateur du culte de l'Etre Suprême, pour ra morale et politique, tenait d'elle sa théologie, il n'y avait qu'un pas qui fut franchi. D'autant que l'incorruptible qui la tenait pour folle était à la fois protecteur et son manipulateur. Accusé, Robespierre vexé, bouda la Conventio ignora ainsi certains complots noués contre lui. Le 9 thermidor mit fin à l'histoi

De la même manière le prophète paysan Martin eut ses entrées auprès de L XVIII à qui il rappella ses rêves malveillants envers Louis XVII. Le bonhor Martin resta toujours discret et simple, mais à la mort du roi, il parla révélations faites par l'archange Raphaël, disait-il. On sait que Charles X e princes d'Orléans tentèrent de s'en servir.

Bien entendu, Lucifer, farfadets et démons furent largement mis à contribution ıns les milieux bourgeois et nobles, avant, pendant et après la Révolution et la .estauration. La crânomanie ou étude des bosses du crâne avait ses fidèles tandis ıe rue Notre-Dame-de Nazareth, on attribua au diable des faits bizarres qui, en ·it, étaient suscités par des voisins malhonnêtes qui voulaient empêcher un opriétaire de vendre sa maison. De même une paysanne fut victime de la vitation de ses sabots et ciseaux de couturière en 1842 sans que l'on pût expliquer phénomène. Dans la même période, l'Amérique qui avait un esprit plus élaboré ommençait à rendre populaire les séances de spiritisme.

Notre époque qui se veut scientifique et rationnelle méprise officiellement ces agies attribuées à la superstition. Mais dès lors que subsiste le besoin de se ssurer, ou le besoin de merveilleux, est-on sûr que les vieilles pratiques, les actes paroles incantatoires soient si loin ?

Guy Pradet.

ıcien Febvre : **35-89**

'ARTIN LUTHER, UN DESTIN

·éf. Mandrou.

ıris, *PUF.*, coll. « Quadrige 99 », 1988, 210 p., P. 46.

Ce livre a vu le jour en 1928, il a eu beaucoup de succès et il est réédité pour la ıatrième fois. L'auteur a voulu présenter une personnalité d'exception qui répond l'attente, à l'angoisse et aux impatiences d'une époque tourmentée, d'une société ı pleine transformation, mais qui y répond sans complaisance ni pour les ›nservateurs timorés ni pour les extrémistes, prophètes d'une révolution politique sociale, qui voudraient bien l'utiliser.

Ce qui intéresse L. F. c'est l'éclosion de Luther dans Luther, le *point d'origine* un engagement violent avant même qu'une doctrine — si l'on peut parler d'une ›ctrine cohérente — ne se constitue. Cette étude s'attache donc aux années de oinage et à la méditation solitaire de Luther à la Wartburg ; elle met en valeur :xpérience mystique du pénitent qui entend une Parole vivante à travers les :ritures : la révélation de la grâce de Dieu qui seule justifie, « le secret libérateur ıe Dieu lui a confié ». Cette biographie laisse de côté les années d'épanouissent : Luther, de 1525 à sa mort, années de repli, pense L. F., où le prophète inspiré ›rouve durement que « l'action n'est pas la sœur du rêve ». Certains jugeront tte étude trop psychologique, trop dégagée des considérations théologiques. 'autres maîtres livres ont paru récemment : *M. Luther, un temps, une vie* de M. énhard, *La foi de Luther* de D. Olivier. L'étude de L. F. est-elle dévaluée pour ıtant ? Je ne le crois pas ; elle constitue une passionnante initiation à l'aventure ›irituelle de Luther, elle éveille des curiosités que les autres ouvrages peuvent ›mbler.

Pour moi, j'y entends la voix vivante d'un maître, le rythme de ses phrases, une rtaine vague rhétorique qui se gonfle pour être brusquement brisée par une :gation péremptoire. La vigueur du style, sa passion ne sont pas les moindres ıalités de ce livre.

M. Soulié.

RICHELIEU ET LA CULTURE

Paris, *Ed. du CNRS.*, 1987, 229 p. 6 pl., P. 131

Ce volume présente les Actes du Colloque international qui s'est tenu
Sorbonne en 1985, sous la direct. de R. Mousnier. Nous avons une image
réductrice du Cardinal de Richelieu : nous voyons en lui l'homme d'Etat, dév
sans limite à la grandeur du Roi et de la France, s'attachant à réduire méthodi
ment à l'obéissance les Grands du royaume et le parti protestant. Les participa
ce colloque ont enrichi cette représentation en soulignant la cohérence de l'ac
du Cardinal et de sa pensée avec la fermeté de sa ligne politique. Quatre asp
essentiels de cette action culturelle ont été étudiés : *Richelieu et la formation*
esprits, Richelieu et les lettres, Richelieu et les arts, la culture dans la vie et l'œ
de Richelieu. Chacun de ces aspects a donné lieu à des communications préci
par exemple, dans *Richelieu et l'enseignement*, R. Mousnier étudie les projet
Cardinal pour un ensemble de Collèges destinés à former de jeunes gentilshom
qui doivent devenir officiers de l'armée ou magistrats.

Comme on ne peut rendre compte, en quelques lignes, de la richesse de
communications, j'en citerai deux ou trois qui m'ont particulièrement intéres
M. Fumoroli étudie *Les Intentions du Cardinal de Richelieu fondateur de l'Ac*
mie française ; il souligne combien la doctrine de Malherbe a rayonné à partir d
corps de lettres « stabilisant l'élocution de la langue en la pliant à des convent
admises par tous », et ce désir de fixer le bon usage n'était pas étranger au dés
glorifier la monarchie, d'assurer prépondérance et pérennité à « la parole vive
Cour ». G. Couton montre le vif intérêt de Richelieu pour le théâtre, sa contr
tion dramatique personnelle, par Chapelain interposé, et surtout la grande im
sion novatrice qu'il a communiquée aux auteurs et aux critiques dramatiques de
temps. Corneille n'eût peut-être pas été Corneille sans les audiences que
accordait le Cardinal Ce volume renouvelle bien des questions, il en pose d'a
en nous réveillant du sommeil d'ignorance.

M. Soulié

Bernard Cotteret (présenté par) : **3**

LA GLORIEUSE REVOLUTION D'ANGLETERRE

Paris, *Gallimard et Julliard*, coll. Archives, 1988, 243 p., P. 83.

Cette étude, où le commentaire de B. Cotteret alterne avec un choix vari
documents d'époque, apporte un tableau opportun des remous divers soulevé
la politique désastreuse où s'obstina le roi Jacques II avant que la nation
chassât. Elle aidera les spécialistes et les amateurs d'histoire à cerner le g
tournant de l'histoire d'Angleterre et ses répercussions pour les libertés de
l'Europe, la France comprise.

Après un rappel des jugements des historiens sur la nature de ces boulev
ments, l'A. consacre ses chapitres 2 et 3 aux configurations politiques des an
1685 à 1688, assez floues, en fait, et ne correspondant pas toujours aux f
réelles en présence. La division religieuse de l'Irlande et les conflits entre les
rois qui vont se disputer l'hégémonie de l'Europe, forment la matière du chapi
et le suivant pose la question : *Lumières et Enlightenment*, à savoir : que
l'apport de cette grande lutte dans ce que P. Hazard a appelé : « la crise

onscience européenne ». Un dernier chapitre aborde une « caractérologie nationa- e », entreprise périlleuse depuis Taine, mais source de citations et d'observations ntéressantes.

Les vues générales du « présentateur » sont proches de celles des historiens ritanniques (H. Trevor-Roper par exemple), tout en apportant une note person- elle et des références neuves.

On trouvera donc dans cet ouvrage de recherche, avec l'appareil savant écessaire à des spécialistes (bibliographies, notes, références détaillées) une ynthèse, en perspective d'époque, d'un moment crucial de l'histoire moderne, qui hangea la configuration politique de l'Europe. Le chapitre 3 nous paraît particuliè- ement propre à éclairer des lecteurs aussi bien continentaux que britanniques, éfléchissant sur les origines de la démocratie. Il montre que ce qui est en jeu en 688 en Angleterre c'est : sera-ce le roi ou la loi qui règnera ? la rébellion éformatrice des années 1640 avait déjà répondu en exécutant un roi qui refusait de econnaître la suprématie des lois sur tous les pouvoirs législateurs : rois, lords et ommunes. Le calviniste Guillaume d'Orange, lui, assurait à l'Empereur catholi- ue, son allié qu'il « voulait rétablir les lois britanniques et le Parlement, dans la berté de conscience et sans nuire à personne ». Il faut lire en particulier les pages 38 à 145 et 203 à 216, sur le Bill of Rights de 1689, qui établit, un siècle à l'avance, essentiel de la Déclaration des droits de l'Homme, mais à la manière britannique, n termes pratiques et juridiques, sans grands mots claironnants.

Eric R. Briggs.

---

ernard Cotteret et Marie-Madeleine Martinet : 38-89

ARTIS ET FACTIONS DANS L'ANGLETERRE DU PREMIER 18e SIÈCLE

'aris, *Presses de l'Université*, Paris-Sorbonne, 179 p., P. 71.

Le livre étudie les problèmes qui concernent le devenir du système politique eprésentatif en Angleterre, celui du cabinet ministériel à responsabilité collective, vec une large rétrospective depuis les rois normands, soulignant des continuités. es origines du bipartisme britannique, très discutées par des historiens récents ités, sont des pièges à anachronismes. Mais les Français, qui en savent long sur la onstitution des partis politiques, échapperont peut-être à ce scrupule, qui accom- agne souvent une conception moderne trop rigide.

Nos auteurs ont joué de malheur en commençant leur étude par des spéculations ur la menace possible de l'« Alliance Sociale Démocrate » contre le bipartisme ctuel, car en un an celle-ci s'est disloquée et morcelée, tout comme le parti availliste, laissant les conservateurs de gauche seul frein efficace sur le gouverne- ient. La vie politique actuelle nous ramène ironiquement vers l'état de choses bien écrit ici, que sut maîtriser Walpole de 1720 à 1742.

Deux Huguenots en exil, exempts des passions politiques de leurs hôtes, en ont ublié des analyses en 1718. La *Dissertation* de Paul Rapin de Thoyras — de loin la ieilleure des observations — est reproduite ici en entier, accompagnée d'extraits ommentés de *l'histoire* d'Emmanuel de Cize (mais la photocopie n'est pas bonne t la reliure très fragile). Si ces Français ne goûtent guère les divisions et luttes olitiques qu'ils décrivent, après les bouleversements qui ont affecté deux généra- ons, ils amènent les auteurs d'aujourd'hui à peser et compléter leurs vues par de ombreux renseignements historiques, littéraires et philosophiques qui accompa-

gnent les textes. Leur appréciation du processus qui, après deux révolutions, de peu à peu changer la face de l'Europe et de l'Amérique sera utile aussi à lecteurs britanniques. L'évolution sémantique du mot « révolution » y est b indiquée.

Certes, il aurait fallu bien d'autres textes et un ouvrage plus long pour don une idée plus claire d'une situation aussi complexe de la configuration religieu des luttes entre l'Eglise anglicane et les presbytériens, et tous les non-conformis de la situation financière aussi, dont la stabilité fut décisive pour Marlborough Walpole.

Tel quel, ce livre ne peut que laisser entrevoir le fil conducteur de la continu politique en Angleterre : la passion de la liberté exprimée à la fin du 17e siècle le *Bill of rights*, que la majorité des citoyens, malgré les luttes et les dissensio dans la période étudiée, sut s'approprier et faire appliquer.

E. R. Briggs.

Pierre Brodin : **39**

LES QUAKERS EN AMERIQUE DU NORD au XVIIe siècle et au début XVIIIe

Paris, *Dervy-Livres*, coll. « Nouveau Monde », 1985, 402 p., 126.

Il s'agit de la réédition mise à jour d'un ouvrage paru en 1935. Au XVIIe sié les Puritains de la Nouvelle-Angleterre avaient le sentiment d'avoir réalisé sur c terre le Royaume de Dieu. Lorsqu'en 1656 les premiers disciples de Georges F arrivent, il furent considérés comme des envahisseurs redoutables par les autor bostoniennes. Une loi prohibe l'entrée de ces « pestes ». Ils sont emprison fouettés, expulsés. En 1658, une nouvelle loi décide leur banissement, notamm en Angleterre. Le roi Charles II intervient en faveur des Quakers ; les lois s abrogées et la persécution prend fin en 1665. Mais jusqu'au début du XVIIIe siè les Quakers sont mal vus en Amérique à cause de leur refus de payer les dîme surtout, de porter les armes.

Les Quakers ont largement contribué à la vie spirituelle en Nouvelle-Angle re, notamment par leurs *meetings* dominicaux où parfois un « inspiré » se lev « le visage baigné de larmes et prenait la parole pour dire son expérience ». Ma marque la plus importante qu'ils ont laissée en Amérique a été la colonie purem quaker fondée par William Penn dans une région qui, à son corps défendant, p son nom et devint un Etat : la Pennsylvanie. Penn avait obtenu en 1681 de Cha II une seigneurie sur la Delaware en échange d'une créance de 16 000 livres s Couronne, héritée de son père, l'amiral Penn. Hostile, comme tous les membre la « Société des Amis », à toute discrimination de race, il conclut avec les Indie fameux « Grand Traité » que Voltaire salua comme « la seule alliance entre nations et les chrétiens qui ait jamais été jurée et jamais violée ». Il admettait liberté totale pour tous, même pour les non-chrétiens. Le pouvoir législatif é remis à une assemblée élue. Le droit d'aînesse, la prison pour dettes, la pein mort (sauf pour homicide volontaire) étaient abolis. Penn fonde la ville « l'amour fraternel », Philadelphie, qui doit aux arpenteurs quakers son quadrangulaire. Les colons n'étaient pas tous quakers ni tous anglais (il y quelques huguenots), mais les Quakers détenaient presque toutes les responsa tés du gouvernement. En 1701, Penn donne à la colonie une Constitu

mpreinte de tolérance qui fondait une démocratie et préfigurait la constitution des :tats-Unis.

Etienne Juillard.

---

lichel Vovelle : **40-89**

.'ETAT DE LA FRANCE PENDANT LA REVOLUTION (1789-1799)

'aris, *La Découverte,* 1988, 598 p., P. 199.

Cet ouvrage, publié sous la direction de M. Vovelle, n'est ni une nouvelle istoire de la Révolution, ni une encyclopédie. C'est un merveilleux outil de travail t de réflexion pour les Français de 1989, désireux de s'interroger sur les Français e 1789, de comparer leurs vies avec les nôtres, de mesurer l'ampleur des nutations réalisées et l'importance des idées ainsi que des principes débattus.

Cet ouvrage comporte 195 articles rédigés par 95 auteurs.

Il fait revivre l'Etat de la France pendant 10 années allant de 1789 à 1799. Il écrit d'abord le monde avant la Révolution en cherchant la raison des change- nents qui s'annoncent, puis les caractères de la vie quotidienne sous la Révolution, haque article s'accompagnant d'une bibliographie et vous invitant à lire les uvrages par exemple de J. Gèlis sur « La Naissance » ou de Ph. Ariès sur L'enfant et la vie familiale ».

Ensuite nous nous familiarisons avec la vie politique et sociale sous la Révolu- ion, la Terreur, la guerre et, à travers les portraits de Cl. Manceron, les grands cteurs de l'époque. Enfin des études sur le mouvement des idées, les réformes ccomplies et leur poursuite jusqu'à notre époque permettront des discussions et ne réflexion approfondie.

Ce travail se trouvera encore facilité par un tableau chronologique entre 1789 et 799 portant sur la France et le reste du monde, par de nombreuses cartes, des ibliographies et un excellent index.

M. Deloche de Noyelle.

---

lichel Vovelle : **41-89**

.A MENTALITE REVOLUTIONNAIRE. Société et mentalités sous la Révolu- ion Française

'aris, *Messidor-Ed. Sociales,* coll. : « Problèmes/Histoire », 1985, 290 p., P. 136.

« Essai... sur un chantier immense... » dit modestement l'auteur de ce travail. .'ouvrage ressortit bien en effet au genre littéraire de l'essai (liberté de la éflexion, plan sans rigueur, refus d'une recherche systématique de solutions que écrivain déclarerait patronner). Mais l'on est en présence ici des réflexions d'un res grand spécialiste, d'un homme admirablement informé et par profession npartial. Cet essai est prodigieusement riche, au point d'être quelques fois difficile lire, parce qu'allusif.

Je n'entreprendrai pas de louer le livre paragraphe par paragraphe, ce qui ntrainerait une recension très longue, car toutes les parties, qui font un tout, en ont intéressantes. Il me semble plus raisonnable de se borner à un exemple, celui e la « déchristianisation » (ou tentative, ou « flambée », mot que M. V. emploie à

plusieurs reprises) en l'an II (fin de 1793 et printemps de 1794) ; cette question e
la fois l'une des spécialités de l'auteur (ouvrage de 1976, *Religion et Révolution*
et l'un des points auxquels doivent de façon normale s'intéresser le plus les lecte
du Bulletin du CPED M. V. soutient avec force que l'on n'a pas encore pris
sérieux, et en l'envisageant de façon à lui donner tout son sens, cet épisode ; l'o
trop vu, pense M. V. dans « cette flambée déchristianisatrice violente un a
dent,... un épisode « incongru... superficiel, et surimposé... dans ses origi
comme dans son « déroulement étranger aux groupes populaires ». Cette expli
tion « tient en partie au consensus assez inattendu » qui est survenu entre «
histoire religieuse conservatrice » et une « tradition jacobine » qui est d'orig
robespierriste, l'un et l'autre minimisant l'importance de l'épisode, les robesp
ristes y voyant « une invention hébertiste » dirigée contre Robespierre, Rich. C
précisant qu'elle procède surtout par « l'action déchristianisatrice des arm
révolutionnaire », ce qui renforce l'aspect tenu pour accidentel et « exogène
M. V., revoyant les sources et les complétant, a voulu creuser plus profond :
réactions à la déchristianisation montrent, estime-t-il, qu'il faut la prendre
sérieux. Face à ce mouvement, M. V. voit d'une part de vives réactions
résistance populaire, à laquelle ont participé (cas de St Jean du Gard) cert
réformés ; et d'autre part *aussi* une participation populaire que l'on saisit desc
dant jusqu'au niveau du village ; et dans le second cas (participation popula
« l'on ne peut manquer, écrit-il,... de retrouver les retours (= suites, réapp
tions) du carnavalesque » (charivaris, mascarades, banquets).

Bref, une analyse plus poussée des faits montre que les explications reç
jusqu'ici du mouvement, trop extérieures, paraissent insuffisantes, sinon contra
à la vraisemblance. L'étude doit être reprise avec un grand souci du détail, et s
hostilité systématique. La déchristianisation serait intéressante pour l'histoire
fois par des aspects liés au passé (héritage d'une culture populaire ancienne) et
d'autres qui anticipent « l'avènement de la religion civique dont le 19e siècle ve
l'épanouissement, dans sa seconde moitié en particulier » (ce que l'on app
couramment la laïcisation).

Nous trouvons là un bon exemple des réflexions de M. V. et de son esprit
synthèse.

D. R.

Dany Cohn-Bendit : **42**

NOUS L'AVONS TANT AIMÉE, LA RÉVOLUTION

Paris, *Bernard Barrault*, coll. : « Points Actuels » 1986, 254 p.

Construit et écrit à partir d'une série télévisée, ce livre part à la rencontre
ceux et de celles qui, dans les années 67-68, ont animé les luttes étudiante
ouvrières dans plusieurs pays du monde. Vingt ans après que sont-ils devenus ?
uns se sont « installés », d'autres « poursuivent le combat ».

D. Cohn-Bendit les rencontre, pose des questions, essaye de suivre, touj
avec sympathie, l'itinéraire de chacun. L'auteur veut comprendre et par là mêm
essaye de nous faire comprendre, ce qu'a voulu toute une génération dans
combats généreux aux revendications souvent extrêmistes.

Ainsi va la vie, vingt ans après, beaucoup en sont revenus de la politique.
renier les grands rêves, le doute s'est installé. En vingt ans, ils se sont aperçus

a société civile et politique résiste à toute transformation radicale, que les déologies simplifient parfois trop vite la réalité toujours multiple au lieu de 'éclairer. Le contact est là, ne vaut-il pas mieux essayer d'aménager le système ocial que de le transformer. En un sens, l'utopie devient plus réaliste.

C'est un livre stimulant, non seulement pour les « anciens de 68 » mais pour ous ceux qui veulent comprendre la situation politique d'aujourd'hui, quand, de artout, les mots démocratie et rassemblement animent tous les débats. De plus, ce ivre est un miroir dans lequel chacun peut évaluer son propre itinéraire. Livre à ire rapidement mais sérieusement.

J. F. Faba.

---

ean Baubérot : **43-89**

E PROTESTANTISME DOIT-IL MOURIR ?

'aris, *Le Seuil*, 1988, 283 pages, P. 111.

Le sous-titre de ce livre en explicite l'objectif : « La différence protestante dans ne France pluriculturelle » ; dans cette société, la minorité protestante, à cause de u malgré son enracinement ancien, garde-t-elle une originalité suffisamment isible et vivace pour continuer d'exister comme telle, en assurant la promotion de on héritage spirituel (défini comme une vision du monde, une culture, une thique, le tout lié à une manière de croire, p. 112).

Plusieurs questions se posent alors : que sont ces valeurs protestantes, que ont-elles devenues, après la sécularisation, avec l'œcuménisme ? Et les protes-ants, si individualistes, sont-ils prêts à assumer et à affirmer en tant que groupe ce ui fait leur spécificité ? Quand aux non-protestants, sont-ils prêts à reconnaitre la leine existence de la minorité protestante dans sa différence ? Le test qu'a été 'enterrement Deferre permet d'en douter...

Ce livre s'adresse donc à un large public, en rappelant deux choses : l'histoire rotestante continue, témoins la Mission Tzigane, le Tricentenaire de la Révocation e l'Edit de Nantes, la campagne d'évangélisation Billy Graham ; deuxièmement, e qui fonde théologiquement le protestantisme, c'est l'affirmation de la justifi-ation par la loi, en d'autres termes, du salut par la grâce seule ; c'est ce qui lui a ermis de ne pas succomber au fusionnel œcuménique, ou de participer au combat iïque. Encore faut-il que la parole des protestants reste libre, donc que le rotestantisme continue « d'être capable de structurer un être humain apte à la écision éthique ».

L'ouvrage se laisse parcourir facilement, le sociologue-historien est aussi un onteur qui sait choisir ses images et tenir en haleine ses lecteurs. Et en l'auteur œxistent le savant et le militant, dont les enjeux ne se recouvrent pas nécessaire-nent : qui a choisi les événements relatés pour soutenir l'appel à une prise de onscience ? Mais comment ces événements sont-ils devenus significatifs, sinon au erme d'une investigation méthodique, dans une tentative d'interprétation, tribu-aire certes du point de vue de l'auteur ? Cependant ce n'est jamais une lecture agiographique de l'histoire, les zones d'ombre n'en sont pas gommées, elles eviennent avertissement, incitent à reconsidérer une situation à la fois fragile et rometteuse.

M. L. Fabre.

Pascal Bruckner : **44-**

QUI DE NOUS INVENTA L'AUTRE ?

Paris, *Gallimard*, 1988, 252 p., P. 87.

C'est le roman de la rupture. Rupture d'amour, évidemment, mais l'amo n'occupe que la seconde place. Ce que P. Bruckner propose au lecteur, c'est schéma autrement original. Il existe, quand s'ouvre le roman, un double lien en Gabriel et Luc : le lien d'une amitié remontant à l'enfance et le lien de la musiq Car, tous deux à leur piano, en duo, ils se produisent avec succès, interprétant de musique classique, et ils rêvent ensemble à une carrière de compositeurs. Cep dant, une subtile dichotomie les sépare, encore imperceptible : Luc préfère classique et Gabriel le moderne. Si on va au fond des choses, Gabriel appar comme un extraverti vaniteux, sensuel et coureur, auprès d'un Luc secr compliqué, pusillanime et peut-être bien misogyne.

Ces différences de tempérament ont des conséquences sur le plan amoureu Gabriel, tout en aimant Julie, n'en poursuit pas moins ses dragues. Et Luc trouve la paix intérieure que lorsqu'il aura réussi à déprécier cette Chrystèle qui voue une passion émerveillée.

Dans le trame du roman, l'auteur introduit avec alternance un effet de basc qui concerne davantage les carrières du duo que ses amours. Gabriel, le prem ayant triomphé avec ses *Fêtes Galantes* s'envole vers les Amériques, laissant plan un Luc, amer, jaloux, inféodé au Maître Castellane (un nom codé ?). Mai balance penche enfin du côté de Luc devenu célèbre par ses *Aphorismes Musica* Les rivaux semblent être à égalité d'autant que Julie et Chrystèle les lâch simultanément. Le jeu de balance est terminé. Pourtant, à trois reprises au moi l'un et l'autre rêvent à leur enfance, à leur entente juvénile. Mais il n'y aura pas réconciliation. L'ex-duo s'enfonce dans la médiocrité. L'impression de ratage complète.

Ce roman progresse d'un pas ferme, le jeu de bascule, parfaitement cl entraîne le lecteur satisfait d'en suivre les péripéties. P. Bruckner laisse de tem autre filtrer sa pensée : moquerie, astuces, allusions, satire, confidences harc qu'il a bien l'air de reprendre à son compte.

Musique omniprésente sous la plume de l'auteur parfaitement informé mouvements modernistes et qui connaît bien les milieux musicaux en France.

M. N. Peters.

Emmanuel Terray : **45**

LETTRES A UNE FUGITIVE

Paris, *O. Jacob*, 1988, 219 p., P. 90.

Ces lettres permettent à E. T. de dresser de courts bilans sur un certain nom

de sujets qui lui sont familiers : la lecture, les pays de l'Est, le gauchisme, l'ethnologie, la justice prud'homale, les tendances actuelles de la musique, de la poésie et du roman.

Sa réflexion, que la conscience du vieillissement rend parfois amère, est celle d'un intellectuel de gauche qui ne se résigne pas aux compromis. S'il s'adresse à la femme aimée et que l'on sent son engagement personnel, le ton est celui de l'analyse lucide.

Toujours clairs, ces textes donnent ainsi des pistes de réflexions sur le monde contemporain et peuvent donc intéresser un vaste public.

A. Paoli.

Charles Ronsac : **46-89**

TROIS NOMS POUR UNE VIE

Paris, *Laffont,* 1988, 492 p., P. 125.

Ch. Ronsac naquit à Paris en 1908 dans le quartier du marais d'une famille de Juifs polonais très pauvres habitant un appartement de 2 pièces dont la salle à manger servait d'atelier pour le père, de cuisine, de chambre à coucher. Il s'appelait alors Ch. Rosensweig. Malgré des études brillantes, il ne peut entrer au lycée, alors payant, et dès l'âge de 15 ans il commença à gagner sa vie. Mais en même temps ses lectures, son goût pour la philosophie, son intérêt aux luttes sociales, à la vie artistique et culturelle orientaient son avenir vers une carrière de journaliste.

En 1925, il entrait dans une université populaire, il y faisait la connaissance de B. Souvarine qui le convertit à un communisme se réclamant de Marx, de Lénine et de Trotski, mais en rupture avec Staline. Il travaillait le jour sous le nom de Rosensweig et la nuit, comme en fin de semaine, il militait au sein du cercle communiste démocratique sous le nom d'emprunt de Rosen.

Professeur et journaliste politique, il se lie avec M. Leiris, G. Bataille, S. Weil. Avec eux en 1934, il combat les ligues fascistes et prépare le Front populaire. C'est également en 1934 qu'il débute à l'agence de presse Opera Mundi auprès de P. Winkler, le père de la B. D., de Mickey et de Félix le Chat, créateur aussi d'une agence internationale littéraire dont il devient le rédacteur en chef sous son 3e nom : Ch. Ronsac.

Mais c'est ensuite la montée du nazisme, la guerre, l'invasion de la France par les troupes hitlériennes ; pour Ronsac une captivité d'un an dans un stalag de Prusse Orientale. Réformé, il se retire dans le Quercy, le pays d'origine de sa femme. Il y est mêlé à la Résistance. Après la guerre, il est rédacteur en chef de « Franc-Tireur », journal de gauche socialisant mais indépendant des partis et des gouvernements. Il combattra ardemment pour l'Europe auprès de Monnet et de Spaak, ses amis.

Actuellement ce journaliste de gauche est devenu l'éditeur des souvenirs de personnages célèbres : Eden, Noureïev, E. Piaf. Il dirige chez Laffont la collection « Vécu » et c'est dans cette collection que sont publiés les souvenirs de cet octogénaire heureux. Ils intéresseront particulièrement ceux qui ont suivi de près la vie politique et culturelle des 60 dernières années.

M. Deloche de Noyelle.

André Pery : **47**

MOMENTS SAUVÉS. Journal d'un pasteur 1982-83 (extraits)

Genève, *Labor & Fides*, coll. « L'Evangile dans la vie » nº 16, 1988, 219 p.

« Et moi qui n'ai pas envie d'écrire, mais seulement de noter des cho « insignifiantes » ». Des choses, oui ! mais beaucoup d'humour dans le qualifica insignifiantes. La variété de la matière qui entre dans le livre donne du relief à qui est noté au long des lignes de ce journal. La juxtaposition de réflexi théologiques, d'impressions laissées par un film, de remarques sur le ba quotidien, bien d'autres aperçus sur ceci ou cela interdisent de préciser le genre journal où se retrouvent en la suite des pages des notes de lecture, des idées c après avoir tourné dans la tête, atterrissent sur le papier, des gestes commen après coup. On accompagne à travers les heures (séparées ici et là par des mois voyageur au long de sa marche. On ne l'accompagne pas gratuitement car tout cheminant il prend à partie son lecteur.

F. Barre.

Georges Nizan : **48**

LE DUC DE NAXOS

Paris, *Balland*, 1988, 323 p., P. 110.

Juan Miquez, alias Joseph Nassi, est un juif baptisé de force dans son enfance appartient à une famille de riches négociants d'épices et banquiers. D'Espagn Anvers, puis à Venise, tout à la fois, il fuira devant l'Inquisition et la cupidité princes chrétiens et consolidera sa fortune et sa puissance. Il trouvera enfin a auprès du Sultan de Constantinople qui le fera duc. Ce récit plein d'aventure présente comme une autobiographie. Partis du milieu spécifique des marran nous plongeons bientôt dans la politique internationale et ses intrigues. Rien permet de discerner où s'arrête l'Histoire et où commence la fiction ; mais roman donne bien l'idée d'un XVIe siècle bouillonnant où les échanges comm ciaux se multiplient.

Le point de vue est original, il faut se laisser emporter et ne pas s'arrêter incohérences.

A. Paoli.

Florci Nwapa : **49**

EFURU - Roman nigérian

Paris, *L'Harmattan*, coll. « Encres noires » 49, 1988, tr. angl. M. J. Dumou Astre, 246 p.

D'un abord difficile malgré son excellente traduction, ce roman fut publié 1966, en anglais, par une femme nigériane. Efuru (nom de l'héroïne du récit) e chronique de la vie quotidienne dans une bourgade igbo, du point de vue femmes, au ras des étals et du sol des cases. Parmi la foule des personnages remarque la belle et magnanime Efuru, Adjanupu, la forte femme efficace franc-parler, la fielleuse Onirina, deux ou trois couples plus âgés. Des quelq hommes présentés, aucun n'a une attitude digne ou même convenable, que ce

Adizua, le premier mari d'Efuru ou Gilbert Enebeni, le second un peu moins olage, ou les hommes des vieux couples. La seule exception est, très épisodiquement, un médecin anglais, élevé dans le pays et ami d'enfance d'Efuru, qui soigne es patients que celle-ci lui envoie. Ce récit, prenant, s'achève sur l'image de héroïne cherchant à compenser la malédiction de sa quasi-stérilité par les antasmes de ses rêves.

La vie quotidienne des femmes igbo, surtout préoccupées de (tout) petit ommerce y reçoit un éclairage assez désolant, même si le cas imaginé par F. Nwapa n'est sûrement pas exceptionnel. La pesanteur des traditions, des « superstitions », y est accablante et aux yeux des blancs, souvent dénuée de bon sens. Pour es Français qui ignorent tout du Nigéria, ce roman pourrait être l'occasion de écouvrir la vie des Igbo, fameux lors de la guerre du Biafra.

Un regret : les mots igbo sont livrés tels quels, sans traduction (un glossaire de -3 pages serait indispensable), les expressions, les fait locaux, les allusions restent obscurs ou incompréhensibles faute d'explications qu'il serait bon de trouver en fin e chacun des 17 chapitres. A ceux qui auront le courage de surmonter ces uelques difficultés, ce livre apportera le dépaysement et leur donnera à voir un spect de la vie féminine africaine.

Louis Molet.

Camille Claus : **50-89**

LA TRAVERSÉE DE L'OMBRE, suivie de la Vie cachée

Strasbourg, *Oberlin Nuée Bleue*, 1988, 250 p. ill.

Ce livre se compose de trois parties : un récit, *la traversée de l'ombre*, histoire d'un jeune Alsacien, Frédéric, mobilisé de force par les Allemands pendant la euxième guerre mondiale ; ses dessins annotés ; une pièce de théâtre en trois ctes, *la vie cachée*.

Mais que ce soit dans l'évocation très égocentrique de la guerre, où l'on voit Frédéric continuer à peindre et poursuivre ses rêves, dans les dessins schématiques ccompagnés d'aphorismes, ou dans la pièce où un couple qui a fui la ville dans un illeurs, au bord de la mer, recevra la visite de Dieu et parviendra à communiquer vec ses doubles protecteurs, l'œuvre entière s'efforce de transmettre un message : l faut communier avec le monde dans l'instant présent.

A. Paoli.

Betty Mahmoody : **51-89**

JAMAIS SANS MA FILLE

Paris, Fixot, 1988, 402 p., P. 100.

Quel témoignage bouleversant que celui de cette américaine mariée à un ranien et retenue contre son gré dans un pays où tout lui semble barbare et arriéré !

En Iran pour deux semaines afin de rencontrer sa belle-famille, B. M. apprend ite que ces vacances vont devenir un cauchemar pour elle et sa fillette de cinq ans. Torturée physiquement et moralement par son mari, emprisonnée dans une maison ide, isolée de tous, son seul but est de trouver un moyen de s'enfuir. Les éceptions succèdent aux espoirs, la dépression s'empare d'elle et la transforme en

une véritable épave. Il s'en faut de peu qu'elle ne perde la raison. Face à un m qu'elle ne reconnaît plus tant il est fanatisé par une famille intransigeante, réalise qu'elle ne peut compter que sur elle-même pour s'en sortir et assurer avenir à sa fille Mahmod, en iranien « Lumière de lune ». Profondément pertur spirituellement, prise entre deux fois, le christianisme et l'islam, elle ne sait plus elle en est ; pourtant, elle continue à espérer en Dieu : « Dieu est mon uni compagnon, au long de ces jours et de ces nuits morbides. Je lui parle consta ment... » (p. 230).

Au bout de deux ans d'une lutte désespérée, elle arrivera à sortir de cet en qui la laissera à jamais meurtrie.

Cet ouvrage épais est parfois difficile à lire : d'une écriture un peu heurt émaillée d'un certain nombre de fautes d'orthographes, il est cependant poign et donne à réfléchir.

A. Hatton.

A travers les revues..

reçues en Novembre et Décembre 198

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUTRES TEMPS, *n° 19.* — **A. Limousin :** L'immigration : aspects culturels. — **A. Lion :** Cultu pauvretés. — **J. F. Zorm :** Gagnebin, un théologien de la culture. — **P. François :** Le protestant à la télévision. — **J. Cottin :** La visibilité de l'Ecriture. — **S. Guilmin :** La Parole — Le corps. — **J. F. Zorn :** Halte à l'inculture religieuse !

BIA, *n° 100.* — Mouvement Adventiste Mondial : Statistiques au 31/12/1987.

BULLETIN RURAL PROTESTANT, *n° 43.* — **D. Nocquet :** Quel avenir pour l'action r protestante ?

CAHIERS (LES) DE CHRIST SEUL, *n° 2-3.* — N° sur : Présence au monde. 4e conférence menn européenne.

CAHIERS DU CPO, *n° 64.* — **O. Abel :** Nos convictions éthiques face aux innovations en théologie

CERTITUDES, *n° 136.* — Suite de : **J. L. Richardeau :** Narcissisme et dépression.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 183.* — Dossier : La mort tabou. — **A. Lelièvre :** E biblique : La sagesse. — *N° 184.* — L'originalité du Temple protestant. — *N° 186.* — **F. Durrlen** Le sens du culte : cultivez votre différence. — **H. Blocher :** Messianité : Jésus conscient. — **G. Almairac :** Pasteur député : A. Lasource. — *N° 187.* — Dossier Sida : le virus et l'Eglis *N° 188.* — Dossier : Droits de l'homme.

COURRIER DE LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE REUILLY, *n° 110.* — **Sr A. Catherine :** La vie religieuse aujourd'hui. **Sr Evangéline :** La liturgie de consécration.

ECHANGES (Provence), *n° 128.* — **J. M. Prieur :** Les deux seuils de la laïcisation selon J. Baubér **A. Dumas :** Les sources de la morale laïque. — **J. Kohler :** Dans le domaine scolaire, une pos protestante originale.

EN AVANT, *n° 5356.* — Il y a 50 ans la fin d'un enfer (le bagne en Guyane).

ÉTOILE (L') DU MATIN, *n° 251.* — **J. C. Tenneiro :** Une Eglise tournée vers l'avenir. — **M. La** L'islam s'implante à Madrid.

ANGILE ET LIBERTÉ, *Nov.* — **J. J. Maison :** Nous sommes tous des politiciens. — *Cahier n° 69.* — **L. Schweitzer :** Herméneutique et violence. — **J. M. Charensol :** Quelques aperçus historiques sur la forme du culte.

MILY LIFE MISSION, *n° 23.* — L'homosexualité en Afrique.

M INFORMATION, *n° 131.* — Etre chrétien à Madagascar : le pays, l'Eglise luthérienne malgache.

ATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *n° 11.* — **D. Marguerat :** Reincarnation et résurrection.

KHMA, *n° 38.* — **F. de Conink :** Changer les choses ? Une confrontation de la sociologie de la production, de la société et du donné biblique. **D. Bundy :** L'émergence d'un Théologien protestant : Les écrits de L. Dallière.

JRNAL DES MISSIONS ÉVANGELIQUES, *n° 4.* — **J. C. Léveillé :** l'Eglise de Djibouti. — **H. Grimmsmann :** Démocratie en Centrafrique. — **J. Rimbaud, G. Marsauche :** Pour en savoir plus : quelques acteurs en Afrique du Sud.

TTRE DES AMIS (Quakers), *n° 18.* — Méditation sur le 23e Psaume.

SSAGER (LE) BIBLIQUE, *n° 199.* — **M. Baude :** La notion biblique de Résurrection.

SSAGER (LE) ÉVANGELIQUE, ECAAL, *n° 48.* — **Casamayor :** Justice, paix, sauvegarde de la création. *N° 49* — **P. Stabenbordt :** Rome et le célibat des prêtres.

SSION DANS L'INDUSTRIE, *n° 20.* — 10 ans de Comité M. I.

SSOUVENT (Groupe Orsay), *n° 12.* — **J. Dom :** Une immigrée pas comme les autres. — Séminaire : Femmes comme partenaires dans le processus œcuménique pour Justice et Paix.

RSPECTIVES MISSIONNAIRES, *n° 16.* — **J. C. Margot :** Théologie et traduction biblique. — **M. Azariah :** L'Eglise des Indes et la libération. — **G. Morier-Genoud :** Cent ans d'activité missionnaire au Mozambique.

INT (LE) CATECHETIQUE, *n° 1.* — **M. Veille :** Les animaux dans la Bible (en lien avec Justice, paix, sauvegarde de la création).

OTESTANT (LE) DE L'OUEST, *n° 130.* — **J. Stewart :** Les enjeux du protestantisme.

FORME, *n° 2274.* —**F. Lovsky :** Les Juifs et les Chrétiens d'aujourd'hui ont-ils part à ceux du premier siècle ? — *N° 2275.* — **E. Mensionrigou :** A Jean Monnet, des patries reconnaissantes. — **L. Schlumberger** Sauvegarde de la création : les fausse évidences. — *N° 2276.* — **J. P. Jossua :** L'inculture religieuse en France. — **J. H. Louis :** Il y a 200 ans les Quakers de Congénies. — **A. Chemin :** Colloque : L'intégration au féminin. Tchadors et sérails.

SURRECTION MAGAZINE, *n° 3.* — **L. Lomczak :** La sainteté n'est pas un rêve impossible.

VUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 3.* — **D. A. Bertrand :** Le chevreau d'Anna : la signification de l'anecdotique dans le livre de Tobit. — **V. Subilia :** Le royaume de Dieu dans la perspective du 17e siècle piétiste et puritain. — **M. Lienhard :** L'Eglise multitudiniste dans le protestantisme allemand.

VUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 3.* — **M. Frank :** Vérité de l'art ?. — **M. A. Smalbrugge :** L'emploi de la théologie apophatique chez Augustin. — **O. Schafer-Guignier :** Sciences du vivant et sens de la vie. — **S. Molla :** L'actualité de Martin Luther King Jr. — **B. Klauspeter :** Une année jubilaire : 1986 (K. Barth, D. Bonhœffer).

VUE (LA) REFORMÉE, *n° 157.* — **J. Barrs :** La paix et la justice à l'âge du nucléaire. — **P. Wells :** Que penser de l'appel pour une assemblée mondiale de chrétiens pour la justice, la paix et la préservation de la création ? — La Déclaration de Villars sur l'entraide et le développement.

(LA) PROTESTANTE, *n° 43.* — **P. de Weck :** L'Europe de 1992 : évolution ou révolution ? — *N° 44.* — **C. Gagnebin-Diacon :** Les multiples faces du suicide. — **N. Fatio :** Les femmes et St Paul : un dialogue difficile.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

M NUOVI TEMPI, *n° 19.* — Tema : Emergenza scuola : indietro tutta.

) DELLE VALLI VALDESI, *n° 42 et 44.* — **G. Gardol :** 8e Assemblea della Federazione delle chiese evangeliche in Italia. Un cammino di fede.

ANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 4.* — **N. L. Geisler :** Current chalcedonian christological challenges. — **B. Fargier :** The charismatic movement in Ethiopa 1960-1980.

V Notizie Evangeliche, *n° 98.* — Estratto della relazione del Consiglio al IX Congresso delle Federazione Giovanile Evangelica Italiana.

REVIEW AND EXPOSITOR, *n°1.* — **T. G. Smothers :** Historical criticism as a tool for proclam 1 Samuel 13. — **R. A. Culpepper :** Narrative criticism as a tool for proclamation : 1 Samuel 13 — Thème : The New Testament and Judaïsm. *N° 3.* — *N°* sur : Malachi. — **D. E. Garlan** Biblical view of divorce. — *N° 4.* — *N°* sur : The Baptist heritage.

SMT, *n° 3.* — *N°* sur : Missionnaire seul.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

COELI, *n° 56.* — **M. Opocensky :** Eschatologie et transformation sociale. L'héritage de la Pr Réforme. — **A. A. J. :** Kairos centro-américain : défi aux Eglises et au monde. — **A. Abascal-** La Trinité, la société et la libération.

COURRIER (LE) ŒCUMÉNIQUE DU MOYEN-ORIENT, *n° 4.* — **H. M. Legrand :** Les C d'Eglises. — Dossier : Soulèvement du peuple palestinien en Cisjordanie et Gaza.

ŒCUMÉNISME INFORMATION, *n° 190.* — **JPSC :** Préparation du Rassemblement œcum européen à Bâle.

PCR INFORMATION, *n° 24.* — N° sur : The economic basis of racism. — *N° spécial :* The Namibian independance.

SOEPI, Mensuel, *n° 38.* — Interview de Ph. Potter.

REVUES ORTHODOXES

LUMIÈRE DU THABOR (LA), *n° 16.* — **L. A. Motte :** Trois études sur W. Guettee. — No lecture : Iconographie et théologie. — *N° 17.* — Confession de foi de St Grégoire Palamas. — — **A. Kalomiros :** Ecclésiologie. — *N° 19.* — **P. Carras :** Augustin et St Jean Cassien.

SOP, *n° 132.* — **Métrop. Jean :** La contribution orthodoxe à Lambeth : l'autorité dans l' l'ordination des femmes, l'unité.

REVUES CATHOLIQUES

CAHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 26.* — Dossier : Les droits de l'homme.

CATHECHÈSE, *n° 113.* — *N°* sur : Jouez et chantez. Pratiques musicales aujourd'hui.

CHOISIR, *n° 347.* — **M. Donze :** La force des faibles. — **P. Chenu :** Aimer la vie pour réussir sa Entretien.

CONCILIUM, *n° 220.* — N° sur : Ecriture sainte. Histoire de l'Eglise. La vérité et ses victimes. L'A. Testament — II — Le N. Testament — III — Histoire de l'Eglise.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 310.* — Dossier : **M. C. Gueneau, B. Le** L'émergence des ONG du Sud.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1971.* — Dossier : Le quatrième voyage du p France. — **Mgr Matagrin :** Le nouveau paysage culturel français. — *N° 1972.* — Lettre apos Mulieris Dignitatem du Souverain Pontifie Jean-Paul II sur la dignité et la vocation de la fe l'occasion de l'Année mariale.

ECHANGES — L'Arbresles, *n° 227-228.* — N° sur : Les politiques de l'Eglise. Eglises loc Perspetives universelles — Enjeu.

ETUDES, *nov.* — **B. Brunhes :** La Suède, paradis des relations sociales. — **H. Nallet :** Le mond devant son avenir. — **A. Gomez-Mullet :** Le droit à la vie, droit politique. — **R. Ha** Réincarnation ou immortalité. — **M. Dasse :** Bouddhisme thaïlandais. — **A. de Tarle :** L visuel face à des évolutions imprévisibles.

FOI ET DÉVELOPPEMENT, *n° 166-167.* — *N°* sur : Points communs, différences et inf réciproques des théologiens du tiers monde.

FOI (LA) ET LE TEMPS, *n° 1,* — **J. Doré :** Responsabilité et tâches du théologien aujourd' **C. Lejeune :** Ecologie et foi chrétienne. — **H. Arts :** A la recherche d'une nouvelle spiritualit

2. — **P. Renard :** Sérénité de l'incroyance. — *N° 4.* — **A. Gesche :** Pourquoi je crois en Dieu. — **G. Harpigny :** Qu'est-ce-que l'intégrisme musulman ? *N° 5.* — *N°* sur : la session de Blankenberge 1987 : « Pouvoir et solidarité ».

ITRE INTEREGLISES, *n° 49.* — **J. Charbonnier :** La sinisation de l'Eglise chinoise. Vers une théologie de la sinisation.

MEN VITAE, *n° 3.* — N° sur : les témoins de la catéchèse. — **M. Gillis van Bunnen :** Le volontariat en clinique avec « Entraide et Amitié ».

MIÈRE ET VIE, *n° 188.* — N° sur : La longue marche des patriarches.

ISON DIEU (LA), *° 174.* — N° sur : Sacrements et acte de foi.

RTIE PRENANTE, *n° 2.* — Dossier : Il fait corps avec nous.

ÉSENCE ET PERSPECTIVES EN SANTÉ MENTALE, *n° 111.* — **T. Anatrella :** Psy à fond : Sida révélateur de vie sociale.

LSATIONS, *n° 7.* — Adopter un enfant, le point sur la question.

CHERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 55.* — N° sur : Justice...

MOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2314.* — **L. Arven :** Le plan Evin contre le sida. — *N° 2315.* — **Mgr Casaldalica :** Nouvelles menaces sur la théologie de la libération.

ITÉ CHRÉTIENNE, *n° 92.* — *N°* sur : la signification des religions non chrétiennes dans le mystère du salut.

AGE, *n° 27.* — **A. Maillot :** La première tentation du Christ.

REVUES DIVERSES

TES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 75.* — **F. D. Klingender :** Le sublime et le pittoresque. — **F. Pouillon :** L'ombre de l'islam : les figurations de la pratique religieuse dans la peinture orientaliste du 19e s. — **M. Orif :** De l'« art indigène » à l'art algérien. — **O. Christin :** Iconographie de l'iconoclasme. — **J. Scherrer :** Journal d'un été à Moscou.

ERTE ATOMIQUE, *n° 112-13.* — Dossier : Kanaly.

TREMENT, *n° 102.* — N° sur : A quoi pensent les philosophes. Interrogations contemporaires.

ÈCHE, *n° 47.* — Nos solitudes.

ANGER, *n° 204.* — **Card. F. Konig :** A propos de la préservation de la création.

MMUNICATION ET LANGAGES, *n° 77.* — **E. Beaume :** Comment évaluer la lecture primaire ? — **J. Vivier :** Jeux de langages et aptitude à l'écrit. — **M. Arnold :** L'image de synthèse animée.

NSCIENCE ET LIBERTÉ, *n° 36.* — **M. Macpherson :** Les Nations Unies et l'objection de conscience. — Dossier : Religion asiatiques et liberté religieuse.

URRIER (LE), *oct.* N° sur : le génie scientifique de la Chine.

ALOGUE — AFCCC, *n° 101.* — N° sur : Parents seuls — La famille après le divorce.

OIT DE VIVRE, *n° 532.* — dossier : **G. Fellous :** Les « Skinheads » en Europe, l'extrême-droite violente et raciste prolifère.

PRIT, *n° 11.* — **D. Johnson, J. F. Murray :** Le sida sans fin. — A quoi servent les comités d'éthique ? — **T. Nagel :** Le perversion sexuelle.

MMES ET MONDES, *n° 83.* — Dossier : La prostitution dans la pensée biblique.

RUM — Conseil de l'Europe, *n° sept.* — Dossier : la révolution génétique.

RONTOLOGIE, *n° 68.* — Violence de la société. — **H. Pequignot, M. Philibert :** La spécialité du veillissement humain.

OUPE FAMILIAL (LE), *n° 121.* — N° sur : Aborder autrement l'échec scolaire.

RESIS, *n° 10.* — **E. U. Grosse :** Sens et portée de l'Evangile de St Jean pour les cathares. — **U. Brummert :** De la petite patrie à l'Internationale : langue, culture et nation occitanes dans la pensée de Jean Jaurès.

MANISME, *n° 181-182.* — **J. F. Dauriac :** Raciste ? Non, européen.

ORMATIONS SOCIALES, *n° 4.* — N° sur : Après la séparation.

JEUNES FEMMES. — Programme du Colloque, Albi, 9-10 mai 87 : Vivre à deux, vivre ensei l'ère de Narcisse.

MOUVEMENTS RELIGIEUX, *n° 95-96-97.* — N° sur : Aux origines des Etudiants de la Bible Témoins de Jéhovah.

NON VIOLENCE — Actualité, *n° 119.* — Dossier : Les Brigades de Paix Internationales.

NOTRE HISTOIRE, *n° 51.* — **C. Lambert** : Juifs au temps de Jésus. — **A. Ravoyard** : A Béth Breuvry, les Charitables de Saint-Eloi.

PEUPLES MEDITERRANEENS, *n° 41-42.* — N° sur : Egypte : recompositions.

POPULATION ET SOCIÉTÉ, n° 229. — **J. Vallin** : Durée de vie : les femmes creusent l'écart.

REVUE FRANCAISE DE PEDAGOGIE, *n° 85.* — **F. Audigier** : Représentations des élè didactiques de l'histoire, de la géographie et des sciences économiques et sociales. **F. Au Cl. Basuyau** : Comment l'histoire et la géographie sont-elles enseignées ?

REVUE FRANCAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 5.* — N° sur : L'anthropologie po aujourd'hui. A travers les œuvres de quelques anthropologues.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 4.* — N° sur : Patrons, entrepreneurs et dirigeants.

OUVRAGES ACQUIS OU RECUS PAR LE C.P.E.D.
au cours des mois de novembre, décembre 1988.

Aeschimann W. : La pensée d'Edgar Quinet. *Georg,* 1986.

Anatrella T. : Interminables adolescences. Les 12/30 ans, *Le cerf,* 1988.

Autorité de la Bible (Groupe CPED), *CPED,* 1981.

Barnavi E. : Lettre d'un ami à l'ami palestinien, *Flammarion,* 1988.

Bible d'Alexandrie (la) LXX. 3. Le lévitique, *Le Cerf,* 1988.

Blandre B : La communauté Mormonne de Nancy, *Fac. de lettres et sc. hum.* 1971.

Bolle P. : Muséographie-Techniques de musée et visiteurs d'aujourd'hui. *Le Cerf,* 1988.

Bouyer L. : Gnôsis. La connaissance de Dieu dans l'écriture, *le Cerf,* 1988.

Brossier F. Monneron D. : Ma première bible en images — 1 A. T., — 2 N. T., *Le Centurion,* 1987

CRID La dette ou la vie, manuel de campagne. *CETIM.,* 1988.

Carrère d'encausse H. : Le malheur russe. *Fayard,* 1988.

Chauvin J. : Dieu a-t-il vraiment dit ? *Ed. du Moulin,* 1988.

Défis d'aujourd'hui : *FPF CSE,* 1987.

Dette du Tiers Monde (la) — Colloque CRID-CSEI- 13.11.87. *CRID* 1988.

Dolto F. : La cause des adolescents. *R. Laffont,* 1988.

Douze ans de femmes au quotidien — 1970-1981, *La Griffonne,* 1981.

Duboucher G. : La science et la foi. *Beauchesne,* 1988.

Duranton-Crabol A. M. : Visages de la nelle droite. *Pres. de la fond. nat. des sc.* 1988.

Durkheim E. Berthelot J. M. : Les règles de la méthode sociologique. *Flammarion,* 1988.

Effet trompe-l'œil (L') dans l'art et la psychanalyse *Dunod,* 1988.

Favreau R. et coll. : Le diocèse de Poitiers. *Beauchesne,* 1988.

Flahaut F. : L'interprétation des contes. *Denoël,* 1988.

Forte B. : Théologie priée. *Médiaspaul,* 1988.

Gepep : Plumes de colombe, choisir des livres pour nos enfants. *D'en bas,* 1988.

Goffman E. : Façons de parler, *Minuit,* 1987.

Gusdorf G. : Les origines de l'herméneutique. *Payot,* 1988.

Hubaut M. : Prier les paraboles. *Desclée de Brouwer,* 1988.

Keller F. : Bien vieillir. *CMEB* 1985.